



ACADEMIE MAÇONNIQUE DE BOURGOGNE

DIJON 22 AOÛT 2025

Symbolismes des Pierres



ACADEMIE MAÇONNIQUE DE BOURGOGNE — René A. SPITZ, Président

12B rue Isabelle du Portugal – 21000 DIJON

Mail : renealexandrespitz@numericable.fr – Mob. : 06 07 75 74 76

Romain BERTRAND, Secrétaire

Mail : romain.bertrand@mail.fr – Mob. : 06 44 24 58 10

Sommaire

René Alexandre SPITZ

Editorial

p. 3



Robert MICHELIN & René Alexandre SPITZ

De la Pierre de Fondation à la Pierre Angulaire

p. 5

Annexe

« Tu es Pierre... » réponse d'une intelligence artificielle consultée

p. 10



Hugues JURICIC

De la Pierre brute à la Pierre cubique à pointe

p. 11

Annexe

La pierre taillée est un élément clé de l'histoire humaine

p. 19



Rémi CARIEL

La pierre dans la tradition juive

p. 21



Philippe FAGOT

La pierre de Ciel

p. 26

Annexe

Ainsi parlait Marco Polo de sa découverte des lapis-lazuli de la région de Badakhan, en Afghanistan

p. 33

Annexe

L'énigme du Graal formé dans un bloc de lapis-lazuli

p. 34



Marc DEFAUT

Les pierres levées dans les traditions celtiques

p. 35



Michèle DEBUSNE

Mystères alchimiques de Bourgogne

p. 41



EDITORIAL



René A. SPITZ
Président

Mes T.:C.: SS.: et FF.: de l'Académie,

Gérer une session d'été au mois d'août comporte quelques aléas : cinq défections de dernière minute, défection de notre traiteur suite à un incendie dans ses ateliers, textes et illustrations à solliciter, etc. bref, quelques soucis finalement bien maîtrisés pour qu'on puisse dire que la soirée s'est finalement très bien passée : **merci** à tous les opératifs (Romain, Philippe, Laurent, Christian) et aux Sœurs et Frères qui ont apporté un réel soutien durant les services : pot d'accueil, apéritif, dîner, et les nombreuses tâches de lavages et rangements en fin de service... **Merci** aussi aux auteurs qui ont contribué à faire de cette rencontre une session riche en tracés de grande qualité pour les vingt participant(e)s présents (sur vingt-cinq inscrits) !

L'an prochain il conviendra de caler la date plutôt à fin août, de se limiter à trois exposés avec plus de questions réponses, et surtout diversifier les auteurs en mixité et en obédiences ; c'est un appel fraternel à nos Sœurs en particulier...

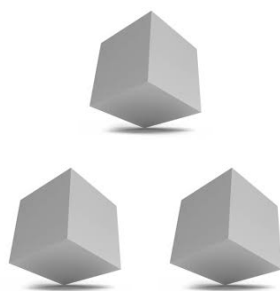
Pour les semaines à venir, voici le programme proposé :

- **samedi 20 septembre** : visio en mode zoom individuel sur les conférences de Lyon.
Le bulletin d'inscription vous a été envoyé par mail récemment ; avec possibilité de participer en présentiel au temple de Lyon pour celles et ceux qui le souhaitent.
- **samedi 25 octobre** : visio en mode collectif, dans la salle de réunions du temple rue Berbissey, des conférences de Provence Cote d'Azur ; le bulletin d'inscription sera envoyé par mail et comportera une possibilité de visio individuelle.
- pour les conférences de Lille nous attendons la date et les thèmes.
- fin novembre ou début décembre le Comité directeur se réunira pour décider des grands axes de travail pour l'année 2026.

En attendant ces perspectives, n'hésitez pas à **parler largement de l'Académie** dans vos Loges au 3^{ème} degré et dans les Loges de Perfection dont les membres sont souvent très intéressés par nos rencontres. C'est un utile et nécessaire moyen pour compléter ou renouveler nos adhésions.

Je vous souhaite une belle et fructueuse rentrée maçonnique et vous embrasse toutes et tous très fraternellement.

René A. SPITZ
Président



De la Pierre de Fondation à la Pierre Angulaire,

Robert MICHELIN & René-Alexandre SPITZ

G.:L.:D.:F.: - Dijon

Robert Michelin

La pierre de fondation, aussi appelée pierre Croche ou pierre d'angle (qui n'est pas la Pierre angulaire), constitue **l'une des trois pierres** qui « créent » le Temple. Du point de vue **opératif**, cette pierre de fondation, fondement de la mise en œuvre de l'édifice, est celle, remarque René Guénon, qui débute la construction : c'est donc une pierre fondatrice que les bâtisseurs placent en premier lieu à l'angle nord-est du carré terrestre qui préside à l'élévation du temple. D'où cette appellation (juste au plan opératif, mais parfois trompeuse, on le verra ultérieurement) **de pierre d'angle** (*corner stone*). Et même si elle est considérée comme première pierre, elle ne diffère ni par sa forme, ni par sa fonction, des autres pierres situées aux autres angles, dont elle n'est qu'une parmi les quatre pierres d'angle formant la base de la construction. Selon le rituel opératif (l'édifice étant toujours orienté) les autres pierres sont posées selon la marche apparente du soleil (*dextrorsum* : sud-est, sud-ouest, nord -ouest).

Et ceci à chaque niveau d'élévation de l'édifice.

Cette manière de poser manifeste l'impulsion première et suggère le chemin à suivre par l'élévation du matériel au spirituel pour parfaire la réussite de l'Œuvre. Dans nos Rituels, quand on dédicace un Temple cette pose de la Pierre d'angle symbolise la révélation du Principe de Création dans la maison de Grand Architecte de l'Univers. C'est également le symbole de notre Pierre cubique, du cube (du grec *Kubos*) qui « *comme le carré*, dit Solange Sudarskis, *est une figure représentative de la Terre instituant une implantation solide et ferme, la puissante et stable fondation au sein du monde manifesté. A la base des principes fondateurs de l'architecture le cube, ou plus exactement la pierre cubique est le socle inébranlable de tout édifice comme de tout pouvoir terrestre : c'est pourquoi elle est symboliquement placée à la base des trônes et des chaires épiscopales* ».

La place au nord-est de cette pierre d'angle peut analogiquement être comparée dans notre rituel d'initiation (R.:E.:A.:A.:) à l'entrée d'un nouvel Apprenti par le nord-est de la Loge qui, de sa place à la colonne du nord, peut contempler la pierre cubique (voire à pointe) placée à l'Orient (au sud-est) chemin et but de sa progression initiatique pour devenir une véritable pierre vivante au sein de la loge.

Lors de l'initiation d'un apprenti au Rite Emulation, le V.:M.: prononce l'exhortation suivante « *il est d'usage, lorsqu'on veut élever un édifice imposant et magnifique, de poser la première pierre en pierre de fondation à l'angle nord-est de la construction. Puisque vous venez d'être admis en Maçonnerie, nous vous plaçons au nord-est de la loge pour symboliser cette pierre, et sur les fondations que nous avons*

jetées ce soir, puissiez-vous élever un édifice qui soit parfait dans toutes ses parties et qui fasse honneur à son constructeur. »

Référons-nous au prophète ISAÏE (chap. XXVIII, vers 16/17) où il est dit « *voici que je poserai en Sion une pierre, une pierre de granit, pierre angulaire précieuse, pierre de fondation bien assise : celui qui s'y fie ne sera pas ébranlé. Et je prendrai le droit comme mesure et la justice comme niveau ...* »¹.

Enfin pour signifier cette fondation/fondement ne peut-on aussi se référer à cette parole de Jésus « **Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise** ... ». Sachant cependant que cette phrase relève bien du mode opératif, donc de nature exotérique (monde terrestre de la manifestation).

René A. Spitz

Mon cher Robert, arrêtons-nous un instant sur « ce soi-disant » prononcé.

Suivant la phrase de nos rituels qui dit qu'aucun obstacle ne peut s'opposer à la recherche de la vérité..., j'ai questionné Marc HALEVY – l'un de mes Maitres à penser – sur la pertinence de cette sentence en lui demandant : « **un témoin ou un historien contemporain de Jésus a-t-il entendu Jésus prononcer cette phrase en forme de sentence ?** ». Voici ce qu'il m'a répondu par écrit : « *On ne sait rien sur ce que le « supposé Jésus » a dit ou pas ; il n'existe aucun témoignage d'époque, ni juif, ni romain. Seul, des Evangiles synoptiques, celui de Matthieu (vers 16-18) écrit seulement vers la fin du I^{er} siècle, mentionne cette phrase – donc apocryphe =* ».

Mistral Chat (concurrent français de Chat Gpt) que j'ai consulté, dit exactement la même chose ; je mets leur réponse en annexe.

Cette primauté de l'apôtre Pierre n'est donc qu'une interprétation de la tradition catholique qui en a fait un dogme théologique fondateur de l'Eglise catholique. J'expose ces vérités sans volonté de polémique envers l'Eglise catholique, même si ce débat concerne directement notre sujet, comme nous le verrons plus tard...

Ceci dit, tu voulais conclure ton exposé je crois ?...

Robert Michelin

Effectivement avec une remarque de René Guénon : « *la première pierre, ou « **pierre fondamentale** » (pierre de fondation, ou pierre d'angle) peut être regardée comme un reflet de la dernière pierre qui est la véritable **pierre angulaire** »*

Ce qui me semble être une excellente transition vers les symboliques de la pierre angulaire, seconde partie de notre entretien...

René A. Spitz

Pour aborder les divers aspects symboliques de **la Pierre angulaire**, je vais simplement reprendre ce qu'en dit René Guénon dans un long article d'Etudes Traditionnelles d'avril/mai 1940, reproduit au chapitre XLIII de son ouvrage « *Symboles de la Science sacrée* » que je vous invite à lire et relire régulièrement. En voici un simple résumé.

¹. Trad. Ecole biblique de Jérusalem, 1975.

Il développe dans un premier temps que la tradition chrétienne se base sur ce texte « *la pierre que ceux qui bâtaient avaient rejetée est devenue la principale pierre de l'angle ou plutôt 'la tête de l'angle'* » (Psaume CXVIII,22) confusion communément faite entre cette pierre angulaire et la pierre fondamentale/de fondation à laquelle se rapporte le texte plus connu « *tu es Pierre ...* » Confusion étrange qui sur le plan purement chrétien tendrait à confondre St Pierre et le Christ – qui, seul, est expressément désigné « pierre angulaire » comme le montre cet autre passage de St Paul « *vous êtes un édifice bâti sur le fondement (fondation) des apôtres. Jésus Christ lui même étant la pierre principale de l'angle – au sommet – (summo angulari lapide). édifice élevé en un temple bâti pour être l'habitation de Dieu dans l'Esprit* ».

Ce qui la distingue nettement des pierres de fondation de l'édifice. Confusion ou méprise étonnante, ne s'agissant il pas là – se demande Guénon – d'une volontaire « **substitution** » faisant de St Pierre un substitut du Christ pour fonder la nouvelle Eglise instituée par la catholicité naissante ?

Sur un plan logique, cette pierre de fondation posée en premier lieu (appelée aussi « première pierre ») lors de la construction d'un édifice comment pourrait-elle, en effet, être rejetée par ses constructeurs ce qui serait un non-sens ? C'est donc que cette pierre angulaire – entre leurs mains – avait une forme unique ne pouvant trouver sa place qu'au moment de l'achèvement tout entier de l'ouvrage et devenant *in fine* la « **tête de l'angle** » ou « **la clef de voûte** » en son sommet. Ce que les ouvriers de base ne pouvaient pas le comprendre n'étant pas encore Maîtres... car n'utilisant à leur stade que l'équerre et la règle.

Ce sommet se reflète en chacune des pierres de fondation aux quatre angles de base ; les anglais la désigne de mot « **keystone** » traduction exacte de clef de voûte, mais aussi du terme de « **capstone** » dont le premier mot *cap* est l'équivalent latin de *caput*, la tête, se référant à cette tête de l'angle qui **couronne** l'édifice et qui, par définition, ne peut être placée que par le haut, par l'Esprit, symbolisant le Christ, pierre descendue du ciel comme nous le démontre René Guénon dans son ouvrage.

Ainsi, la destination de cette pierre ne peut être comprise que par un collège de « constructeurs/architectes » étant **passés de l'équerre au compas** (du carré au cercle) pour tracer les courbes nécessaires à l'achèvement de l'œuvre : figures géométriques tels les arcs de voûte, ogives, tracés circulaires des dômes, etc., c'est à dire passer en Esprit de la terre au Ciel et au plan initiatique des petits mystères aux Grands mystères.

C'est pourquoi le Maître Maçon qui s'identifie symboliquement à cette keystone (en raison de l'analogie constitutive entre le microcosme et le macrocosme) doit intégrer – et pas uniquement en Chambre du Milieu – cette vision **verticale** qui tire son origine du **Principe** en lequel il se projette initiatiquement, Principe fondé sur cet Archétype primordial qu'est l'Architecture céleste, Géométrie qui rend possible la construction de tout édifice sacré (temple de Salomon ou tout autre) en conformité avec les plans du Grand Architecte de l'Univers.

Il est encore plein de considérations à développer sur la fonction et les symbolismes de cette pierre angulaire : aussi je vous incite à lire le livre de René Guénon et son chapitre XLIII qui en parle mieux que moi...

Robert Michelin

Au début de mon exposé j'avais évoqué l'existence de **trois pierres** ; or nous n'en avons évoqué que deux : la pierre de fondation et la pierre angulaire. Mais quelle est la troisième ?

René A. Spitz

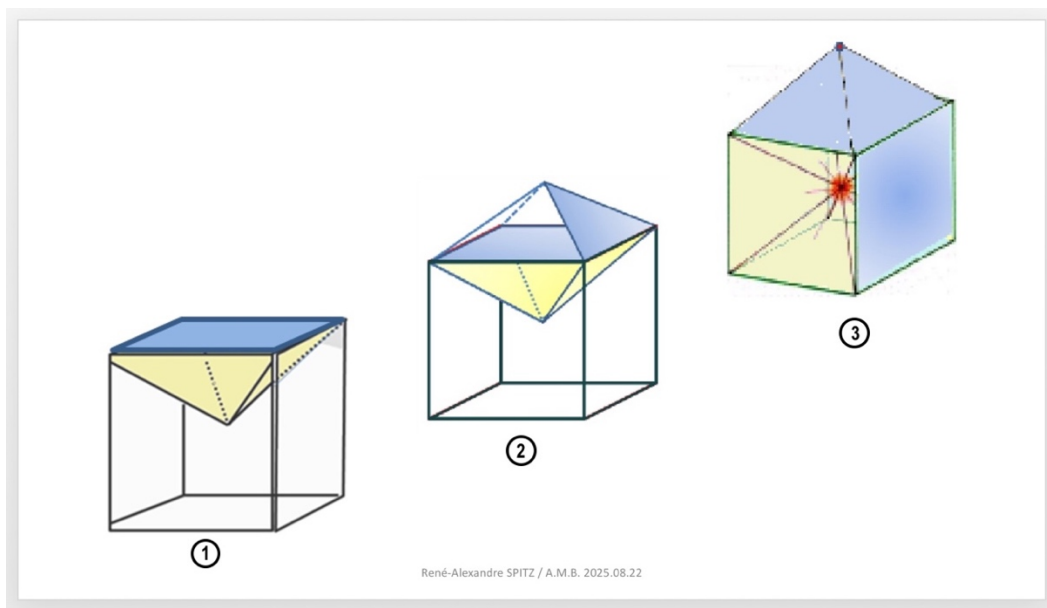
Tu l'as évoquée avec Guénon dans ta conclusion : c'est la **Pierre de fondement**.

Mais celle-ci repose – à mon sens – sur une double ambiguïté :

- au plan sémantique René Guénon utilise ce terme mais qui, en fait, désigne plutôt la pierre de fondation (celle posée dans le mode opératif en premier lieu pour « fonder » l'édifice ; c'est bien la pierre d'angle
- au plan symbolique car cette Pierre n'existe que virtuellement ; elle est définie par la Géométrie sacrée que possédaient les seuls Maîtres dans les Loges opératives de constructeurs dès le 12ème siècle (cf les Old Charges Régius et Cooke où cette géométrie faisait déjà partie de leur instruction)

Comment procédaient ces Maîtres en géométrie ? Dans le carré opératif inscrit par les quatre pierres d'angle au sol, étaient tracées les deux diagonales où en leur point de croisement apparaissait un point central : point de base symbolique fondant le point d'élévation de l'édifice par la verticalité de l'axe conduisant à la clef de voûte (cette pierre angulaire connue des seuls Maîtres). **Là est la véritable pierre de fondement spirituel de l'édifice, même si elle n'est pas physiquement posée.**

Ainsi sur ce point central de base on pourrait analogiquement situer l'autel de nos églises ou de nos Loges, le naos des rituels égyptiens, lieu spirituel de toute élévation... mais aussi croisée des chemins entre le vertical et l'horizontal. N'est-ce pas symboliquement le schéma que nous suggère toute église : une nef centrale qui fait parcourir du parvis à l'autel et au chœur, nef flanquée de deux nefs latérales comme dans l'arbre de vie de la Kabbale (soit trois allées, trois colonnes).



². Illustration tirée de l'ouvrage de Solange Sudarskis, *Que signifie tailler sa pierre ?*, avec son aimable autorisation.

A cette notion de verticalité que suggère le parcours de la pierre de fondement à la clef de voûte (la pierre angulaire), on peut associer de multiples aspects symboliques liés à toute progression initiatique, par exemple :

- verticalité d'un pilier axial symbolisant « *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », la voie vers la **pierre philosophale** des alchimistes ;
- verticalité de cet axe terre/ciel, passant du carré terrestre au cosmos de la voûte étoilée, symbolisée par cette pierre sommitale **couronnant** l'édifice (voûte étoilée souvent figurée par le dôme de la cathédrale au sommet de laquelle est posée la dernière pierre comportant un « œil » ;
- serait-ce aussi l'Œil omniscient de notre Delta rayonnant, voire le troisième œil frontal des Traditions orientales ? Tout se tient me semble-t-il...
- verticalité dans notre Rituel du Troisième degré (R.∴E.∴A.∴A.∴ ou autre) qui fait accéder le nouveau Maître, par son redressement, à sa connexion entre la matière et l'Esprit, à la spiritualisation de sa matière humaine ;
- l'*axis mundi* de René Guénon par lequel le Maître s'élève par spirales et paliers aux multiples états de l'Etre conduisant à la Connaissance réelle ;
- l'axe corporel des sept chakras des Traditions orientales dont l'axe central/vertical va du chakra de base pour s'élever au chakra du ciel situé sur l'occiput, chakras irrigués par les énergies des deux circuits latéraux (je simplifie...) ;
- la colonne centrale (Harmonie/Beauté) de l'arbre séphirothique dans la Kabbale, qui s'élève du Royaume (Malkut) à la Couronne (Kether) et inversement, colonne irriguée par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque parcourant en énergies spiralées les deux colonnes latérales Rigueur/Justice et Amour/Générosité/Bonté (soit trois colonnes à nouveau)³.

Toutes ces notions – sont à mon sens – analogues au développement de tout édifice sacré, s'élevant de sa base à sa clef de voûte (ou Couronne) dont la **pierre de fondement**, toute virtuelle qu'elle puisse être, constitue l'archétype universel de la fondation (première pierre ou pierre brute) de tout parcours initiatique et dont l'essence est toujours ternaire : trois pierres, trois colonnes, et tout autre ternaire symbolique.

Avons-nous bien dit ?

Robert MICHELIN

René A. SPITZ

³. Voir l'illustration de l'arbre des Séphiroth dans l'article de Rémi Cariel, p. 23 ;

Annexe

Capture d'écran de la réponse de la plateforme d'intelligence artificielle « Chat / Mistral », à la question formulée par René A. Spitz : « tu es Pierre... » :

Cependant, il est important de noter que les Évangiles sont des récits écrits par différents auteurs, chacun avec ses propres perspectives et publics cibles, et ils ne rapportent pas nécessairement tous les mêmes événements ou paroles de Jésus.

Il n'y a pas de preuve textuelle dans les Évangiles que d'autres personnes ayant entendu cette phrase spécifique de Jésus, à part ce qui est rapportée dans Matthieu. Les autres Évangiles peuvent omettre certains détails ou événements que Matthieu inclut, et vice versa.

Pour une compréhension plus approfondie, voici ce que distinguer quelques sources :

1. Évangile selon Matthieu : C'est le seul Évangile qui rapporte cette déclaration de Jésus à Pierre. Matthieu 16:18 dit : "Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle."
2. Autres Évangiles : Les Évangiles selon Marc, Luc et Jean ne mentionnent pas cette phrase spécifique. Par exemple, Marc 8:27-30 et Luc 9:18-20 rapportant la confession de Pierre que Jésus est le Christ, mais sans la déclaration sur la construction de l'Église.
3. Tradition et Interprétation : La tradition catholique interprète cette phrase comme une indication de la primauté de Pierre parmi les apôtres et comme une base pour le rôle du pape dans l'Église. Cependant, cette interprétation est spécifique à la tradition catholique et n'est pas essentiellement partagée par toutes les dénominations chrétiennes.

En résumé, selon les textes bibliques, seule l'Évangile selon Matthieu rapporte cette phrase de Jésus à Pierre. Il n'y a pas de mention dans les autres Évangiles que d'autres personnes ayant entendu cette déclaration spécifique.

[Opération réalisée en août 2025]

De la Pierre brute à la Pierre cubique à pointe,

Hugues JURICIC

G.:L.:D.:F.: - Chalon-sur-Saône

Au Moyen Âge, la profession de tailleur de pierre s'est organisée en corporations qui ont constitué ce qui est devenue la franc-maçonnerie opérative.

En Europe occidentale au Moyen Âge, au moment où les villes, les édifices religieux, les monastères se sont démultipliés, le métier de tailleur de pierre s'est organisé pour répondre à la demande. Et pour faciliter la mobilité des tailleurs de pierre d'un chantier à l'autre, d'un pays à l'autre, les tailleurs de pierre tout comme les autres métiers de la construction ont été reconnus en corporations de travailleurs affranchis. Cela a correspondu avec le développement du style gothique qui exigeait un savoir-faire architectural mais aussi de la taille de la pierre particulièrement élevé.

Les compagnons sont les ouvriers maçons affranchis. Un maître sera un patron, le plus souvent compagnon lui-même qui peut embaucher des compagnons et des apprentis. Le maître comme le compagnon indépendant devra se faire embaucher sur le chantier pour être autorisé à rester sur un territoire. Les corps de métier peuvent constituer des corporations organisées et reconnues par le roi, afin que leurs membres puissent circuler librement au sein du royaume. Ces corporations fonctionnent comme des confréries, reconnues par l'église et par le pouvoir royal, ayant alors une certaine indépendance vis-à-vis du pouvoir local. De ces corporations ou guildes de métiers, les francs-maçons ont pu être explicitement désignés comme regroupant les métiers du bâtiment. C'est ainsi qu'une telle corporation de « free-masons » a été organisée en Ecosse par les statuts SCHAW en 1598, organisation qui a inspiré la franc-maçonnerie spéculative le siècle suivant.

La symbolique de la pierre taillée est reprise par la franc-maçonnerie spéculative.

La pierre taillée n'est peut-être pas au cœur de ce qui définit le franc-maçon opératif. En revanche, dans la franc-maçonnerie moderne, la pierre taillée devient un symbole majeur de la progression morale et personnelle des membres. L'analogie entre la pierre et le franc-maçon montre que chaque membre est en constant travail sur lui-même, cherchant à évoluer vers une forme idéale.

La filiation entre la franc-maçonnerie moderne dite spéculative et la franc-maçonnerie ancienne et traditionnelle dite opérative ne s'est pas faite par la référence au tailleur de pierre, mais par celle du compagnonnage des maçons qui se réunissent au sein d'une loge et peuvent circuler entre les loges reconnues de la corporation.

Dans les Statuts SCHAW qui régulaient la franc-maçonnerie opérative écossaise, il n'y a pas de référence à la pierre. Il n'y a pas non plus de référence à la pierre dans les premiers manuscrits

de la franc-maçonnerie spéculative comme les manuscrits des archives d'Édimbourg daté de 1696 ou le manuscrit Sloane daté de 1700 environ.

Dans les premiers temps de la franc-maçonnerie moderne, ce qui comptait était d'avoir le mot de maçon pour être autorisé à entrer dans l'enceinte secrète de la loge. Le franc-maçon reconnu apprenti puis compagnon pouvait se placer sur les colonnes, afin de rendre vivante les deux colonnes qui constituent le temple, Boaz et Jakin.

Dans un manuscrit des archives de la loge Dumfries Kilwinning n° 53 daté de 1710 environ, il est fait référence explicitement à la pierre :

Qu'est-ce qu'un maçon ?

— *Un ouvrier de la pierre.*

Qui posa la première pierre à la fondation du Temple ?

— *Le susdit Hiram.*

À quel emplacement posa-t-il la première pierre ?

— *A l'angle sud-est du Temple.*

Il est ainsi explicite que le franc-maçon est un tailleur de pierre et que la première pierre de l'édifice en construction a été posée par Hiram. Il est tout d'abord posé comme principe que Hiram, tout comme Jésus le fit, place la première pierre à l'angle du Temple. Cette analogie entre Hiram et Jésus pose un autre principe analogique, les pierres qui vont constituer l'édifice sont les francs-maçons eux-mêmes, les hommes engagés sur le chantier vont constituer l'édifice tout comme le sont les hommes qui vont suivre Jésus et qui vont constituer le futur Temple que Jésus édifie.

L'idée forte est que le franc-maçon taille la pierre, sa pierre, pour intégrer l'édifice que la corporation construit. C'est pourquoi le Manuscrit Wilkinson daté de 1727 précise :

« *Qu'avez-vous appris comme Maçon ?*

— *Comme Maçon opératif à tailler la pierre et élever des perpendiculaires ; comme Gentilhomme Maçon, le secret, la moralité et la camaraderie ».*

Dans ce même manuscrit la pierre est clairement indiquée comme un symbole majeur de la franc-maçonnerie spéculative qui s'élabore d'un point de vue initiatique et s'étoffe avec un troisième degré, celui de maître :

« *Avez-vous des bijoux immobiles dans votre Loge ? - Nous en avons.*

Combien ? - Trois.

Quels sont-ils ? - Le pavé mosaïque, le parpaing et la pierre dégrossie.

Quel est leur premier usage ? - Le pavé mosaïque pour que le Maître y trace ses plans, le parpaing pour que les Compagnons du métier éprouvent leurs outils dessus et la pierre dégrossie pour que les Apprentis entrés apprennent à travailler dessus. »

Le fait d'appeler la pierre taillée 'parpaing' fait bien référence au fait que la pierre taillée sur lequel le compagnon éprouve ses outils est bien lui-même, une pierre qui vient se placer dans l'édifice en construction.

Dans le manuscrit Pritchard⁴ daté de 1730, le parpaing est donné comme la pierre cubique.

Dans les divulgations du Sceau rompu⁵ datées de 1745, il est précisé que la pierre cubique est à pointe.

⁴. Dans le manuscrit Pritchard de 1730, il est également dit : « *Quels sont les bijoux immobiles ? La planche à tracer, la pierre cubique et la pierre dégrossie.* »

⁵. Dans les divulgations du Sceau rompu de 1745, il est développé :

D. *Avez-vous des Bijoux ?*

R. *Oui, Vénérable ; ils sont au nombre de 6, à savoir 3 mobiles et 3 immobiles*

Ainsi depuis le début du XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire très rapidement pendant que les rituels se construisent, la pierre dégrossie doit être taillée par l'apprenti pour pouvoir devenir la pierre cubique symbolisant le compagnon. On peut bien sûr dire que la taille n'est jamais achevée et que le franc-maçon reste toujours un apprenti, il semble néanmoins clair que pour devenir un compagnon et a fortiori un maître, il faut que le franc-maçon soit ajusté pour tenir sa place dans l'édifice en construction.

Le rituel de Luquet⁶, daté de 1745, est considéré comme le plus ancien rituel maçonnique manuscrit en langue française. Il est très explicite sur le travail de la pierre pour le franc-maçon :

« La Pierre brute, qui nous apprend à réformer les vices, représente un profane encore rempli des préjugés des licences mondaines [...] La Pierre cubique à pointe nous désigne l'homme dégagé des faux préjugés et des vices du monde, dont les mœurs sont épurées, et qui, par la pratique exacte des vertus, marche à grands pas dans le chemin de la perfection. »

Le rituel insiste sur la symbolique de la pierre taillée, représentant l'homme qui a progressé dans sa maîtrise de soi et dans sa recherche de la perfection. La pratique de la parole lors de cette étape est vue comme un moyen d'affirmer la confiance, la responsabilité et l'engagement dans la démarche maçonnique.

L'analogie entre la pierre et le franc-maçon est d'inspiration chrétienne.

L'analogie de la pierre avec le franc-maçon est une évidence pour le chrétien qui est comparé à une pierre vivante, l'ensemble des chrétiens constituant l'église vivante.

Ainsi pour Hugues de Saint-Victor, les pierres des murs sont les membres de la communauté chrétienne qui s'intègrent dans l'édifice de la foi. Pour St Bernard, ce sont la Connaissance et l'Amour qui unissent entre elles ces pierres vivantes. Pour Durand de Mendes, les côtés de l'église assurent la paix entre les êtres grâce à une ascèse, nécessaire pour pénétrer correctement dans le lieu sacré. Cette ascèse consiste à nous libérer d'une mentalité profane qui juge, isole, refuse ; ces murs sont plénitude, stabilité. La communauté chrétienne est l'église, le temple. Jésus construit le nouveau temple qui remplace le temple de pierre de Jérusalem.

Chez les philosophes l'analogie entre la pierre et l'homme est également courante dès le XVII^{ème} siècle.

D. Quels sont vos Bijoux mobiles ?

R. L'Equiere, le Niveau et la Ligne d'aplomb

D. et les Bijoux immobiles ?

R. La Planche à tracer, la Pierre cubique à pointe et la Pierre brute.

D. Quel est l'usage des mobiles ?

R. L'Equiere sert à donner la forme, le Niveau à mettre à l'uni, et la Ligne d'aplomb à élever des perpendiculaires sur les Bases.

D. Quel est l'usage des immobiles ?

R. La Planche à tracer sert au maître pour faire ses plans ; la Pierre cubique aux Compagnons, et la Pierre brute aux Apprentis.

⁶. Le rituel de Luquet, daté de 1745, est considéré comme le plus ancien rituel maçonnique manuscrit en langue française :

« La Pierre brute, qui nous apprend à réformer les vices, représente un profane encore rempli des préjugés des licences mondaines ; c'est le symbole de l'homme livré à lui-même, dont l'esprit et le cœur, corrompis par les sales voluptés du siècle, n'a point réfléchi sur ses actions ni cherché à les réprimer ; loin d'être dégrossie par une bonne morale, sa brutalité l'aveugle sur lui-même et le rend incapable de bien envers ses égaux. C'est dans notre Ordre Respectable, Mes Chers Frères, que vous trouverez le Ciseau destructeur des vices, que le bandeau de l'erreur tombera de vos yeux ; oui, c'est par notre morale, par nos actions que la pierre brute devient polie, agréable et utile à la construction du Temple de la Sagesse, édifice au maçon qui s'applique à connaître et à ne marcher que dans la voie pure de la vérité. »

« La Pierre cubique à pointe nous désigne l'homme dégagé des faux préjugés et des vices du monde, dont les mœurs sont épurées, et qui, par la pratique exacte des vertus, marche à grands pas dans le chemin de la perfection. »

Rabelais, dans le Tiers Livre nous dit : « *Les beaux bâtisseurs de pierres mortes ne sont pas écrits dans mon livre de vie ; je ne bâtis que pierres vives, ce sont hommes* ». Rabelais parle de la construction de l'Homme et de l'humanité. Il nous parle aussi de la vie, dans son sens le plus noble.

Il est ainsi clair dès le commencement de la franc-maçonnerie opérative qu'à l'image du tailleur de pierre, le franc-maçon progresse, acquiert des gestes de plus en plus précis. Étant lui-même la pierre, il se dégrossit, se taille : il est une pierre vive. Quand le franc-maçon taille la pierre pour le Temple de Salomon, il taille en réalité sa pierre pour son propre Temple : construire au-dehors c'est aussi édifier au-dedans, et vice-versa.

Rabelais en s'affranchissant de la théologie chrétienne devient un philosophe humaniste particulièrement proche du franc-maçon. Il rejette toute intolérance et donne la priorité à l'Homme. Il respecte sa dignité, sa liberté et croit en son pouvoir de faire évoluer l'humanité.

Aussi, il est d'évidence pour le franc-maçon spéculatif, quel que soit son Rite, que les francs-maçons sont bien des pierres vives qui, sur le chantier, attendent de trouver leur place dans l'édifice. Mais on peut alors se poser la question : quelle cathédrale pour ma Pierre ?

L'édifice en construction dans laquelle la pierre taillée doit s'insérer n'est-il pas la Jérusalem céleste ?

Pour les francs-maçons du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, c'était une évidence, d'autant que Saint-Jean l'évangéliste était leur Saint-Patron.

La Jérusalem céleste apparaît à la toute fin du Nouveau Testament, dans les deux derniers chapitres du livre de l'Apocalypse, consécutivement à la victoire de Dieu sur Satan et au Jugement dernier.

Si la Jérusalem terrestre est la capitale du peuple élu (la ville sainte où se situe le Temple de Salomon), la Jérusalem céleste comporte une dimension bien supérieure. C'est en effet le lieu merveilleux où les enfants de Dieu pourront vivre leur éternité.

La Jérusalem céleste apparaît en songe à Jean de Patmos, auteur du livre de l'Apocalypse. Par ses caractéristiques, elle rappelle le jardin d'Eden de la Genèse tout autant que le Royaume de Dieu tel qu'il est décrit en particulier dans Matthieu 5 (Les Béatitudes).

C'est un lieu qui comporte deux aspects, l'un spirituel, l'autre matériel. En effet, bien que surnaturelle, la nouvelle Jérusalem est visible : il est possible de la décrire et de la mesurer.

Ainsi, cette Jérusalem n'est peut-être pas que céleste : elle descend du ciel vers la terre pour prendre forme concrète. Elle est sans doute l'expression la plus pure d'une réalité qui dépasse la dualité matière-esprit.

Jean décrit dans l'Apocalypse⁷ la Jérusalem céleste comme un cube.

Le cube est également la forme du Saint des saints dans le Temple de Salomon tel que décrit dans le Premier livre des Rois. Le franc-maçon ne peut-être que saisi par l'analogie.

⁷. Jean précise dans l'Apocalypse :

Verset 10 - *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu,*

Verset 11 - *ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.*

Verset 12 - *Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël :*

Verset 16 - *La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.*

Le cube est une forme géométrique différenciée, mais parfaite, évoquant la rencontre entre l'Homme et Dieu ; c'est l'expression de la perfection dans la matière (sagesse, vérité), le reflet du Principe dans la réalisation ; notons aussi que le cube comporte 12 arêtes.

À la lecture de versets de l'Apocalypse, il apparaît que la Jérusalem céleste est faite d'un or transparent comme du verre. Ici, la matière est bien présente, mais elle est spiritualisée : elle laisse passer la lumière, comme les pierres précieuses.

Finalement, la Jérusalem céleste rend compte d'une réalité spirituelle. Pour le croyant, pour celui qui sait qu'il est l'enfant de Dieu, c'est une réalité de chaque jour.

La nouvelle Jérusalem n'est pas hors du monde, elle n'est pas un paradis lointain, inaccessible, perdu dans le ciel ou à venir, mais bien une réalité concrète qui vient se poser dans la vie de celui qui sait ouvrir les yeux.

Rappelons cette parole de Jésus : le royaume de Dieu est au-dedans de vous (Luc 17, 21). La Jérusalem céleste se trouve donc au fond de nous : c'est l'intelligence du cœur, qui nous permet de voir les choses telles qu'elles sont vraiment.

La pierre cubique n'est-elle pas la pierre philosophale ?

Nous arrivons à une analogie courante en franc-maçonnerie en référence à l'alchimie.

Nous parlons ici d'alchimie spirituelle, pratique philosophique et psychologique qui vise à la transformation de l'individu lui-même, le « philosophe alchimiste ».

Dans cette perspective, la Pierre philosophale est le résultat final du processus de transformation : c'est l'individu qui s'est transformé, qui s'est refabriqué : la pierre brute qu'il était est devenue « philosophale ».

Ainsi, la vraie définition de la Pierre philosophale s'éloigne de la pierre rouge telle qu'elle existe dans l'imaginaire collectif. La Pierre philosophale n'est pas un outil, ni une pierre précieuse, ni une substance particulière, c'est tout simplement l'alchimiste qui est parvenu à atteindre son but : la Pierre philosophale est elle-même, une fois réalisé le Grand Œuvre.

En alchimie spirituelle que l'on peut définir comme l'hermétisme, la Pierre philosophale est le signe d'un éveil spirituel complet. Symboliquement, on peut la définir comme l'Or caché dans Saturne (Saturne étant le plomb, la matière épaisse et amalgamée, autrement dit la Terre, le Corps).

Il faut donc distinguer :

- la Pierre vulgaire ou brute : c'est la matière passive et ambivalente, autrement dit l'homme vulgaire, non éveillé, dominé par son corps : sa conscience est en sommeil, prisonnière de la matière.
- La Pierre philosophale : c'est l'homme universel, éveillé, dont le corps est connecté au principe supérieur.

Ainsi, la Pierre philosophale est l'individu en lequel toute chose matérielle a pu être spiritualisée, et toute chose spirituelle a pu être réintégrée au corps.

Ainsi, chaque homme étant une Pierre vulgaire, cette Pierre ne demande qu'à être transformée (spiritualisée puis pétrifiée à nouveau) pour devenir la « Pierre sacrée » : la conscience pure dans un corps pur.

Les processus alchimiques permettent donc de passer de la Pierre brute à la Pierre philosophale, sans qu'il y ait besoin d'ajouter une quelconque substance. En effet, la transmutation se fait en

vase clos, dans l'Athanor, le four alchimique. L'alchimiste s'est transformé lui-même, mais sa « composition » reste la même.

On l'a compris et le franc-maçon adhère à cette idée, la Pierre philosophale se cache en tout être humain, mais seul un petit nombre d'initiés peut y avoir accès, car il y a un travail subtil et éprouvant à faire sur soi-même.

C'est l'idée que le paradis est potentiellement en chacun de nous, mais que l'homme commun n'a pas la possibilité de le voir : ne connaissant pas les secrets de l'alchimie, il ne pourra jamais se régénérer et se transformer.

Trouver la Pierre philosophale, c'est découvrir l'absolu en soi, c'est posséder la connaissance parfaite, aussi appelée gnose. C'est faire l'effort d'ôter le péché de soi-même et bénéficier de la rédemption⁸.

En franc-maçonnerie, la Pierre philosophale est évoquée dans la formule VITRIOL⁹ que le postulant apprenti trouve dans le cabinet de réflexion, juste avant son initiation. Évidemment, cela est bien énigmatique à ce moment-là, mais l'apprenti qui va se découvrir tailleur de pierre commencera à chercher la pierre cachée en lui pendant tout son parcours initiatique.

Cette pierre cachée peut être assimilée à la pierre cubique à pointe, qui se distingue de la pierre brute (l'homme vulgaire) et de la pierre cubique (l'homme équilibré) : c'est donc une pierre en forme de cube (symbole de perfection, en connexion avec le sol) surmontée d'une pyramide (symbole de lien avec l'au-delà)¹⁰.

Et les outils à la disposition du franc-maçon tailleur de pierre dans tout ça ?

Les deux premiers outils de l'apprenti sont le maillet et le ciseau.

Le maillet est un outil actif, c'est avec lui que l'on produit l'énergie. Le ciseau est passif, il reçoit l'énergie et permet de la concentrer sur le point de la pierre qui doit être travaillé. Ce sont deux outils indissociables. On ne peut pas tailler la pierre sans utiliser les deux.

La taille de pierre nécessite de bien voir, mais aussi de bien entendre. On parle de faire chanter la pierre. Cette idée est symboliquement intéressante pour l'apprenti qui est surtout invité à écouter, avant même de voir.

Le maillet et le ciseau permettent de passer de l'intention à l'action. Mais manier ces outils comporte le risque d'un mauvais geste (sans retour en arrière possible) par manque de maîtrise ou de discernement.

C'est la raison pour laquelle il faudra utiliser des outils de contrôle : la règle et l'équerre permettront au tailleur de pierre de vérifier en permanence la régularité de sa réalisation. Ces outils lui indiqueront s'il doit ou non continuer à retirer de la matière, et à quel endroit, afin que la pierre (lui-même) puisse parfaitement s'insérer dans l'édifice (le cosmos).

⁸. C'est se recentrer après le décentrage provoqué par le péché originel d'Adam et Eve. Ainsi, l'homme relevé peut réintégrer le jardin d'Eden et retrouver toutes ses qualités.

⁹. VITRIOL est l'acronyme de *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem*, c'est-à-dire : Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée. Évidemment cette information est incomprise par quasiment tous les impétrants sauf cas rarissime où l'impétrant est déjà initié à l'alchimie. Le nouvel apprenti aura bien le temps pendant son parcours initiatique d'assimiler la richesse symbolique et initiatique de son initiation. C'est précisément le travail du franc-maçon tailleur de pierre que de rechercher la signification de VITRIOL, travail qu'il devra poursuivre jusqu'à être en capacité de voir la pierre cachée, de pouvoir entrer dans la Jérusalem céleste.

¹⁰. La Pierre philosophale est enfin l'homme relevé : c'est le nouveau Maître qui renaît sous les traits du respectable Maître Hiram lors de la cérémonie d'exaltation au troisième degré. Travail exaltant par excellence.

Le Rite Français¹¹ du début du XIX^{ème} siècle est explicite lors de l'initiation au 1^{er} degré :

« Poursuivez le [travail] avec zèle afin de donner un jour à cette pierre, qui n'est autre que vous-même, la forme parfaite que le Grand Architecte de l'Univers lui a destinée. »

Le Rituel de l'apprenti entré du Rite Émulation¹² est raccord :

« ... comme nous ne sommes pas tous des francs-maçons opérationnels, mais plutôt libres et acceptés ou spéculatifs, nous appliquons ces outils [de la taille de la pierre] à notre morale. »

Si le maillet et le ciseau sont les outils pour ôter la matière, c'est pour le franc-maçon spéculatif, pour le philosophe et gentilhomme, retirer ce qui fait obstacle à la pureté du raisonnement, à la Lumière et à la Vérité.

Parmi ces impuretés, il y a les préjugés, les passions, et de manière générale toutes les illusions causées par l'ego. Citons aussi l'ignorance, la peur, la haine et l'attachement. Le nouveau maître découvre que l'ignorance, le fanatisme et l'ambition démesurée sont trois vices majeurs, trois péchés capitaux qui tuent l'initié parfait en devenir.

C'est par la connaissance de soi que ces obstacles pourront être levés : il faudra identifier le néfaste, l'inutile et le superflu en soi. Le maillet et le ciseau permettront de révéler la présence d'un espace pur caché au fond de soi-même, un espace qui pourra un jour accueillir la Lumière.

On l'a compris, l'initiation consiste à transformer l'homme brut en un être de Lumière. Le travail consiste à pénétrer la matière, à la visiter afin de trouver la pierre cubique qui s'y cache, comme nous y invite la formule VITRIOL. Cette pierre parfaite est le symbole de la pureté, de la beauté, de la force et de la sagesse.

Finalement, la métaphore du tailleur de pierre nous incite à travailler sur nous-mêmes : il s'agit d'abandonner nos mauvais penchants afin d'ouvrir les yeux sur notre identité universelle.

Ainsi, le cube évoque un lieu très saint, un centre, un point d'union, que l'on retrouve dans plusieurs traditions spirituelles et religieuses ; il évoque la perfection terrestre, l'immanence. Et le pyramidion, à l'instar des pyramides d'Égypte, mais aussi des ziggourats de Mésopotamie ou des pyramides d'Asie ou d'Amérique du Sud, fait le lien avec le céleste, la transcendance.

L'union de ces deux principes éclaire sans doute la structuration du cosmos, à l'image des deux triangles inversés du Sceau de Salomon. La pierre cubique à pointe offre aussi l'image du temple achevé : une maison sacrée, connectée au principe supérieur.

La pierre brute que le franc-maçon travaille et qui représente lui-même est ainsi un symbole essentiel du rite. Il permet d'appréhender que le franc-maçon œuvre à l'édification du temple cosmique tout en travaillant sur lui-même, à l'édification du temple intérieur.

¹¹. Le Rite Français du début du XIX^{ème} siècle est explicite lors de l'initiation au 1^{er} degré :

« Vous apercevez également les trois bijoux immobiles de la Loge : la Pierre brute, la Pierre cubique à pointe et la planche à tracer. Parmi ceux-ci, la Pierre brute est, mon cher Frère, un emblème qui s'adresse particulièrement à vous. C'est sur elle que vous avez commencé d'exécuter votre travail d'Apprenti franc-maçon. Ce travail est le premier et le plus nécessaire de la carrière maçonnique. Poursuivez-le avec zèle afin de donner un jour à cette pierre, qui n'est autre que vous-même, la forme parfaite que le Grand Architecte de l'Univers lui a destinée. »

¹². Le Rituel de l'apprenti entré du Rite Émulation est raccord :

" Le Vénérable Maître dit : Je vous présente maintenant les outils de travail d'un apprenti franc-maçon entré : ce sont la règle de 24 pouces, le marteau commun et le ciseau. La règle de 24-pouce est de mesurer notre travail, le marteau commun pour assommer tous les boutons superflus et excroissances, et le ciseau pour encore lisser et préparer la pierre et la rendre adaptée aux mains de l'ouvrier le plus expert. Mais, comme nous ne sommes pas tous des francs-maçons opérationnels, mais plutôt libres et acceptés ou spéculatifs, nous appliquons ces outils à notre morale. "

En plaçant au côté du midi la pierre cubique à pointe, parfaitement taillée et polie, il s'agit non pas d'indiquer la pierre du compagnon, mais plutôt l'objectif final jamais atteint du franc-maçon. Quel que soit son grade, le franc-maçon continue à tailler et polir sa pierre. La pierre cubique à pointe symbolise l'initié parfait. C'est donc une finalité du parcours initiatique qui va durer, car peut-on atteindre la perfection sur le plan terrestre ?

L'étoile flamboyante est inscrite dans la pierre cubique à pointe.

Évoquons l'importance du nombre 5 et l'étoile flamboyante, les deux symboles au cœur du degré de compagnon. D'ailleurs le compagnon pour définir ce qu'il est, dit qu'il a vu l'étoile flamboyante, étoile à cinq branches qu'il voit à la fin de son cinquième voyage.

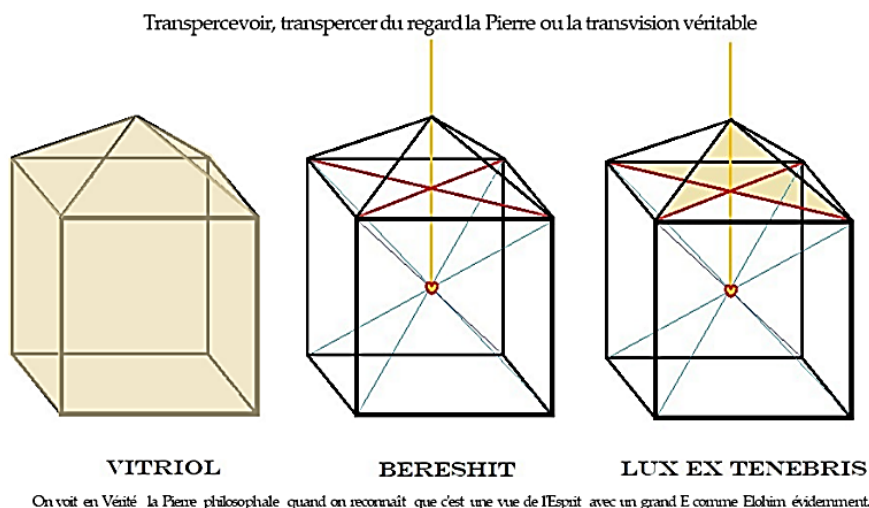
Remarquons que l'étoile s'inscrit dans la pointe de la pierre cubique. La pyramide vue en perspective en 2D en transparence représente une étoile. Quatre pointes de l'étoile indiquent un carré et la cinquième pointe montre le zénith : en rejoignant les pointes entre elles, apparaît en filigrane la pyramide.

Nous avons vu aussi que le franc-maçon initié se construit en découvrant qu'il héberge une part du Logos, qu'il héberge le *telesme* et qu'il doit le nourrir, comme nous révèle Hermès le trismégiste dans la Table d'émeraude.

Puis devenu maître, le franc-maçon initié découvre qu'il a en lui la potentialité de faire renaître en lui Hiram, plus radieux que jamais. C'est-à-dire que la part de Logos en lui doit lui permettre, en levant les yeux de découvrir le plan d'édification du Temple, la Lumière perdue.

La pierre cubique à pointe est plus que jamais le symbole de l'initié parfait. Le franc-maçon qui a commencé à polir sa pierre dans son premier travail d'apprenti va trouver une signification à VITRIOL en découvrant qu'au commencement (*Bereshit*) le Logos réside parmi les hommes, qu'il est accueilli au cœur de tout être humain, dès lors qu'il le reconnaît. Et alors, dès que la lumière peut luire dans les ténèbres, dès que l'être humain initié tournera son cœur vers le haut pour découvrir que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, alors l'étoile flamboyante qui symbolise l'initié parfait pourra briller dans les ténèbres. L'étoile est symboliquement inscrite dans la pointe de la pierre : c'est la mise en relation entre le cœur de l'initié et le monde céleste.

C'est ainsi que l'initié peut entrer dans la Jérusalem céleste.



J'ai dit...

Hugues JURICIC

Annexe

La pierre taillée est un élément clé de l'histoire humaine

La pierre taillée est l'outil qui fonde l'espèce humaine. Notre ancêtre, l'homo habilis a commencé à utiliser des outils de pierre taillée il y a plus de 2 millions d'années en Afrique de l'Est et l'Afrique du Sud, voire 3,3 millions d'années au Kenya.

Puis la maîtrise du feu et l'usage de la pierre taillée comme arme pour chasser ou comme outil pour l'agriculture, le travail du bois, la confection des vêtements ou la cuisine ont permis à l'humanité de se répandre dans le monde entier en quelques dizaines de milliers d'années.

L'humanité moderne telle que nous la connaissons naît lors de l'émergence de la sédentarisation induite par l'agriculture, ce qui génère de nouvelles formes d'organisation sociale, il y a à peine 10 000 ans. Les premières villes apparaissent entre 4 000 et 3 500 avant J.-C. en Mésopotamie, puis en Égypte, en Chine ou en Inde quand les sociétés se sont organisées pour administrer la vie agricole, en particulier le système d'irrigation et les réserves de grains.

L'usage de la pierre de construction apparaît alors pour protéger les villes dont les maisons sont en briques ou en bois. La Bible nous relate l'importance des murailles dans la défense des villes avec l'épisode de Jéricho¹³.

Vers -9 100 sur l'Euphrate syrien, on trouve la trace de la fondation d'un village néolithique où l'on a trouvé des plaquettes en pierre portant des motifs gravés. C'est le plus ancien témoignage d'un effort de trace matérielle d'une idée, d'un rite, d'une histoire individuelle ou familiale.

Ainsi la pierre taillée a pu être utilisée pour protéger et rendre éternelle l'organisation sociale, mais aussi pour immortaliser une idée ou une histoire individuelle, une manière de déifier.

Un peu plus tard, vers -3 300 les Sumériens en développant l'écriture ont adopté le tracé des pictogrammes sur des tablettes d'argile qu'ils cuisaient pour les solidifier comme de la pierre et ainsi les transmettre à la prospérité. Il est intéressant de relever que la littérature¹⁴ a été élaborée avec de l'argile, tout comme Adam est fait en argile.

Gilgamesh, cinquième roi de la deuxième dynastie sumérienne, celle de la ville d'Ourouk, vers -2700, allait devenir le premier héros fondateur et inspirer la première épopée qui nous soit parvenue, la plus ancienne de l'humanité. Et fait remarquable il est dit que Gilgamesh a fait un

¹³. L'archéologie indique que Jéricho comporte un mur protégeant trois hectares de la ville. De la première implantation vers 8 200 avant J.-C. jusqu'en 1 550 avant J.-C., vingt-trois civilisations différentes ont été répertoriées. Les remparts régulièrement détruits sont remontés.

¹⁴. Christiane Desroches Noblecourt, la très célèbre égyptologue, dans son livre « *Sous le regard des Dieux* » :
« Il y a certainement eu des rapports entre les Égyptiens et les Mésopotamiens à la très haute époque. Dès le néolithique, les Mésopotamiens connaissaient comme les Égyptiens, l'usage des pictogrammes. Seulement voilà, les Égyptiens possédaient la pierre sur laquelle ils ont pu graver leurs hiéroglyphes qu'ils ont ensuite ciselés pendant trois mille ans. Les Sumériens n'avaient que l'argile. Ils ont donc très vite simplifié cette écriture hiéroglyphique pour inventer leur hiératique à eux, le cunéiforme, ces petits clous que vous connaissez. Et puis ils ont eu cette idée lumineuse de cuire les tablettes pour les conserver. »

long chemin, périple initiatique riche d'enseignement, et que de retour, fatigué, mais serein, il grava sur la pierre le récit de son voyage.

La pierre a pu être utilisée pour construire des édifices de défense et de protection contre les ennemis et les pillards, mais aussi pour édifier des monuments cosmiques et des temples.

Ainsi vers -4500, se sont dressés des mégalithes (menhirs et dolmens) en Bretagne, Scandinavie et dans les îles Britanniques, dans toute l'Europe occidentale. Notons l'importance du levier qui permet de soulever des pierres jusqu'à 350 tonnes.

Dans le même temps, au Proche-Orient apparaissent de grands édifices en pierre avec en premier lieu les Égyptiens et leurs pyramides.

La multiplication des édifices, palais et temples en pierre se fera à l'âge du fer à partir de -1000, partout en Eurasie car les outils de fer permettaient de travailler plus finement la pierre, mais aussi parce que les cités et les royaumes, plus belliqueux sont devenus plus riches. Ont pu alors émerger des corporations d'ouvriers spécialisés dans la taille de la pierre. On peut le supposer à la lecture de la Bible dans le récit légendaire de la construction du Temple de Salomon, même si cela est fortement remis en question par les archéologues. Il semble toutefois cohérent que l'édification des fortifications, des temples et des palais en pierre exigeât un savoir-faire élaboré ainsi qu'un outillage spécifique. Il est intéressant de remarquer l'alliance entre le travail de la pierre et celui des métaux. Hiram n'est-il pas selon la Bible un fondeur de métaux.

La pierre dans la tradition juive

Rémi CARIEL

G. L. D. F. - Paris

Transmission

‘éV’eN (pierre) peut être décomposé en ‘aV (père) + BeN (fils). Ainsi, la pierre désigne par excellence la transmission et cette expression minérale en dit le caractère pérenne. C’est grâce à la transmission que l’hébraïsme puis le judaïsme perdurent malgré les avanies de l’histoire¹⁵.

Dans le récit du passage du Jourdain par les enfants d’Israël, les eaux du fleuve se retirent miraculeusement pour faciliter la migration du peuple sur le chemin de Canaan. Josué commande à douze hommes de porter douze pierres symbolisant les douze tribus d’Israël. Ces pierres sont des messages envoyés dans le futur, et le souci de transmission est si impératif qu’elles semblent affectées d’ubiquité : tirées du Jourdain, elles sont portées jusqu’au campement pour être ensuite érigées au milieu du fleuve¹⁶. L’érection des pierres est là pour témoigner dans le futur du miracle qui permet le passage :

« Lorsque vos fils demanderont demain : « Que sont pour vous ces pierres ? Vous leur direz : c’est que les eaux du Jourdain ont été coupées devant l’Arche de l’Alliance de YHWH (...) et ces pierres en porteront mémoire aux enfants d’Israël pour toujours ». L’association entre Alliance et eau s’entend en hébreu ; en effet, dans cette langue, on n’« établit » pas une alliance, on la « coupe » (QaRaT), même mot employé ici pour les eaux.

L’acte matériel de dresser une stèle est – aux époques lointaines - chargé de sens mais ce n’est pas ce qui compte vraiment. On n’attend pas du monument ou du sol un gage de continuité, ils sont là pour donner vraisemblance au récit, non comme des reliques qu’il faut identifier, protéger ou chérir comme dans d’autres civilisations antiques. La tradition juive privilégie les mots face aux choses, la transmission d’homme à homme plutôt que les architectures. Une fois passé le Jourdain, il faudra en garder mémoire. C’est par « tous les mots de la Torah » inscrits sur des pierres chaulées qu’il conviendra de commémorer le passage et la découverte de la Terre promise¹⁷. La parole l’emporte sur la pierre, le texte sur le monument. Les pierres dressées dans le cours du Jourdain n’avaient qu’une fonction mémorielle, celles qui devront être érigées à titre permanent sur le mont Ebal répondent à un besoin cognitif et religieux : avec le passage de la vie dans le désert à la sédentarisation à venir, la Tradition doit être renouvelée. Les pierres de

15. Le développement qui suit est inspiré de : Alain Schnapp *Une histoire universelle des ruines*, Paris, 2020, p. 94-101.

16. « à l’endroit même où avaient stationné les pieds des prêtres qui portaient l’arche d’Alliance. » (Josué IV,9)

17. Deut. XXVII, 2-4. ThORaH *stricto sensu* désigne le pentateuque et au sens large : la Règle, l’étude ; en hébreu moderne : doctrine, système, théorie.

l'autel doivent rester brutes¹⁸, preuve d'un rite de fondation ou plutôt d'une refondation de l'Alliance qui a lieu en Terre promise. Trois siècles avant la construction somptueuse du Temple et les risques spirituels liés à la sédentarité, il s'agit de se souvenir du caractère nomade en employant des pierres mal équarries et de la chaux¹⁹. Pour la solennité de l'acte, la graphie qui doit être parfaite. Les Hébreux ne sont pas à la recherche d'inscriptions archaïques ou de monuments anciens ou l'établissement de chronologies complexes ; ils veulent maintenir un lien ininterrompu entre passé et présent.

Pierre de fondation

À Béthel (Genèse XXVIII, 11), Jacob : « prit *des* pierres du lieu et non pas « *les* pierres » : une partie seulement, en référence aux « *douze pierres précieuses d'en haut* » qui correspondent aux douze tribus d'Israël. Le Zohar²⁰ identifie ces douze pierres précieuses aux « anges d'Elohim » : Mikaël, Qadmiel, Padaël, etc. Ces pierres « d'en-haut » renvoient évidemment aussi aux douze pierres semi-précieuses « d'en-bas », celles que le Grand Prêtre portait sur son pectoral.²¹

Le texte continue : « *Jacob se leva de bon matin. Il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et l'érigée en monument...* »²² : après le rêve de l'échelle, c'est-à-dire la connexion établie avec la transcendance, les *douze* sont devenues *une*.

En hébreu, « *sous sa tête* » est écrit au pluriel. C'est pourquoi le Zohar indique que les pierres sont placées aux quatre extrémités du monde : trois au nord, trois à l'ouest, etc., comme la répartition des douze tribus autour du sanctuaire.

Quant à la pierre unique, il est écrit qu'elle deviendra la Maison d'Elohim : selon la Tradition, Béthel est le lieu de la future Jérusalem et la pierre que Jacob consacre en en oignant le faite constituera la pierre de fondement du Temple, supportant l'Arche d'alliance, point où communique le terrestre et le céleste.

Le Zohar dit sur ces paroles de Jacob : « *Et cette pierre que j'ai érigée en monument, c'est la pierre CHéTYaH (de fondement/fondation), de laquelle a été planté le monde. Sur elle a été bâti le saint temple. Et la pierre CHéTYaH existait avant la création du monde.* » La tradition rapporte que cette pierre de base est le nombril du monde, parce que c'est de là que s'est déployée la Terre tout entière²³. On retrouve cette idée d'un centre spirituel à partir duquel le monde se déploie dans plusieurs traditions ; le plus connu est le bétyle de Delphes, dont le nom vient précisément de Béthel.

L'éminent statut de cette pierre est conforté dans le Talmud, où on lit : « *Après que l'Arche sainte ait été emportée en exil, une pierre avait été déposée dans le Saint des saints depuis le temps des premiers*

18. idem, 4-6. CHLéMOUTH = complètes, intègres. Noter que ce mot a la même racine que CHaLOM = paix, comme l'indique aussi le verset suivant : « *tu y feras des sacrifices de paix...* »

19. Le recouvrement du texte par la chaux a fait l'objet de commentaires mais ce n'est pas notre sujet

20. Le *Livre de la splendeur* est le plus important ouvrage de l'ésotérisme juif

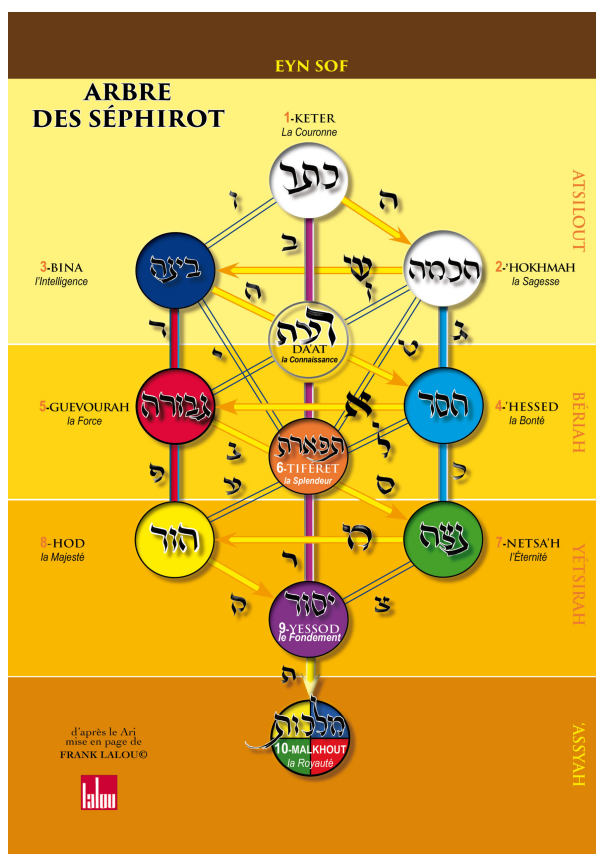
21. Trois-quatre siècles plus tard, avant l'entrée en Terre promise, D.ieu demandera à douze hommes, un par tribu, de prélever chacun une pierre depuis le milieu du Jourdain, « *là où les pieds des prêtres se sont arrêtés* » ; les douze pierres devront être déposées dans le gîte où ils passeront la nuit. (Josué, IV, 3).

22. Genèse, XXVIII, 18.

23. Rapporté par exemple dans le commentaire de Rabbi Bah'iah ben Acher sur Genèse, XVIII, 18.

prophètes ; elle avait jeté la base de la construction du Temple et CHéThYaH était son nom. »²⁴ Autrement dit, cette pierre de fondement était si importante qu'elle aurait pu servir de substitut aux Tables de la Loi placées dans l'Arche sainte !

Sur cet épisode où Jacob transmute les douze pierres en une, le Zohar abonde²⁵ : « Et cette pierre que j'ai érigée en monument sera la Maison de D.ieu. De cette façon, le tout sera uni en un seul nœud. Et cette pierre sera bénie de droite et de gauche, sera bénie d'en haut et d'en bas parce que je donnerai la dîme de tout ». Ici, la pierre est métaphore de MaLKhOUTh (la royauté), la dernière de l'arbre des séfirot, lieu de l'homme. Selon le kabbaliste Moïse Cordovéro, la MaLKhOUTh porte ici quatre surnoms : « pierre » sous l'angle du DIN (la rigueur), « cette » (ZOTh) sous l'angle du HÉSSèD (l'amour), « stèle » sous l'angle de TiFéRèTh (la Beauté), « maison » qui indique que tout y est inclus.²⁶ De même, la bénédiction de la pierre due à la dîme est comprise ainsi : Jacob (associé à TiFéRèTh) s'engage à transmettre un dixième de l'influx émanant de chaque séfira, qui sont dix au total, à la MaLKhOUTh, ce qui la comblera. En d'autres termes et si j'interprète correctement ce passage : le Temple – sis dans le quatrième monde, celui de l'action ('aSSYaH) et de la « royauté » - sera doté d'un peu de la qualité de chaque séfira, offrant une image de complétude et une matérialisation du divin sur terre (dix est le déploiement du Un dans la manifestation).



24 .Traité Yoma, fol. 53b. Cf. aussi 54b sur la pierre de fondation liée à la création du monde, selon une correspondance entre le microcosme (le Temple) et le macrocosme

25. Vayétsé, Sitré Torah, 151a

26. in *Or Yakar (Lumière précieuse)*, commentaire du Zohar appendice au fol. 151a

René Guénon rappelle qu'il ne faut pas confondre la pierre de fondement avec la pierre d'angle qui clôt et parfait l'édifice²⁷. Dans le fameux verset du psaume 118 : « *La pierre qu'ont rejeté/dédaigné les bâtisseurs/architectes est devenue la clef de voûte/la pierre d'angle (R'oCH PiNaH)* », l'une des multiples lectures identifie la pierre à Israël – comme en Genèse ILIX, 24 – pierre angulaire du plan divin sur le monde et rejetée par les autres nations.

Le chamir

Le Talmud et plus tard de grands rabbins ont décrit comment le *chamir* pouvait fendre une pierre ou du bois de manière parfaite en deux morceaux, en passant le long de sa surface. Le Talmud affirme que c'est le « regard » de cette créature qui provoquait la cassure ; on imagine un puissant rayon laser. Selon Rabbi Ba'hya, le *chamir* aurait été utilisé par Betsalel, l'artisan de la construction du Tabernacle, afin de graver les noms des tribus sur les pierres précieuses enchâssées dans le pectoral du Grand prêtre. Son essence surnaturelle venait du fait qu'il aurait été créé au crépuscule, la veille du premier chabat, durant les Six Jours de la Création.

Selon cette légende, quand Salomon demanda aux rabbins comment construire le Temple sans utiliser d'outil de fer, ils attirèrent son attention sur un ver dont le seul contact fendait la pierre ; il fallait en effet se conformer à l'injonction de l'Exode (XX, 21-22) : « Tu me feras un autel de terre (...). Si toutefois tu m'ériges un autel de pierres, ne le construis pas en pierres de taille ; car, en les touchant avec le fer, tu les rends profanes ». Le *chamir* était gardé au Paradis ; Salomon envoya un aigle pour l'y chercher. On retrouve cette légende dans la littérature arabe. *La Légende de Soliman et testament de Salomon*, ouvrage écrit en grec probablement au début du troisième siècle de l'ère actuelle, se réfère au *chamir* comme une pierre de cristal vert de grande puissance.

Avec la connaissance actuelle, nous pouvons deviner qu'il s'agissait d'une substance radioactive ; les sels de radium, par exemple, agissant sur certaines autres substances chimiques, peuvent émettre une luminescence de couleur jaune-vert. Mais ceci n'a aucune importance. La symbolique qui nous intéresse consiste dans la possibilité d'élever un édifice sans employer de métal, qui servait avant tout à faire la guerre. Or l'autel des sacrifices et le Temple sont des lieux de paix.²⁸

Conclusion

Dans l'antiquité, l'amas de pierre servait de monument, au sens étymologique du terme. Ainsi, quand Laban et Jacob scellèrent une alliance, « ils prirent des pierres et en firent un monceau, et l'on mangea là sur le monceau (...). Et Laban dit : « ce monceau est un témoin entre nous deux aujourd'hui »²⁹. Ici, la pierre témoigne et matérialise l'Alliance, en un parallèle à ce qui adviendra plus tard avec les Tables de la loi – symboles de toute la Torah, écrite et orale. La

27. Dans l'arbre des séfirot, la première est associée à Yessod (le fondement), la seconde à Kéter (la couronne). Cf. *Symboles de la science sacrée*, chap. XLIV.

28. De là l'habitude de certaines communautés juives de couvrir les couteaux de table au moment de la bénédiction sur le repas. La table familiale a en effet remplacé l'autel des sacrifices depuis la destruction du Temple.

29. Genèse, XXXI, 46-48

simplicité préside au monument, aux Tables comme au sanctuaire : elle reflète une attitude modeste qui fait du monument un simple support du message de la Loi.

Fondement du Temple, par extension de Sion, par extension du monde, la pierre, quand elle est levée comme dans le Jourdain, symbolise également le Verbe dans la tradition hébraïque. Sa pérennité en fait un symbole de choix dans une tradition qui place en son cœur l'impératif « Zakhor ! » (souviens-toi !)³⁰, l'étude et la transmission ; à cet égard, l'injonction à se souvenir compte plus que le souvenir. Ainsi, le Jourdain qui s'ouvre pour laisser passer les Hébreux sert à se souvenir de l'événement fondateur de la sortie d'Égypte ; les pierres érigées dans le fleuve à se souvenir des Tables de la Loi ; les Tables brisées conservées dans le Sanctuaire à se souvenir de l'événement décisif du don de la Torah et des circonstances dramatiques qui l'entourèrent. Et quand Salomon veut édifier le Temple, il se souvient de l'interdiction faite à propos de l'édification d'un autel dans le désert ; comme dans d'autres civilisations anciennes, telle la celte, l'hébraïsme est attaché au symbole de la pierre brute – image de l'homme et de l'homme libre.

Quand Israël passera du nomadisme du désert - où les autels en pierre non équarries sont la norme - au sédentarisme - où il s'agit de construire des édifices en dur donc en pierres taillées - on trouvera pour le lieu saint par excellence, un subterfuge mythique - le *chamir* – pour égaliser et niveler sans tailler.

Enfin, peut-être faut-il mettre sur le compte de la pérennité du minéral l'un des noms de D.ieu dans la Torah : TSOURL, le Rocher³¹. Et de manière anecdotique mais significative, cette coutume de déposer des cailloux sur les pierres tombales juives³².

J'ai dit...

Rémi CARIEL

³⁰. Cf. Yeroushalmi Zakhor. *Histoire juive et mémoire juive*, Paris, 1984.

³¹. On en trouve un écho dans le fameux choral de Luther *Ein fester Burg ist unser Gott*.

³². et non des fleurs, symbole de l'éphémère !

La pierre de ciel

Philippe FAGOT

G.:L.:D.:F.: - Dijon

De par son appellation atypique, ce minéral extraordinaire nous convie à une entrée dans un imaginaire hors du commun. Adoptée par les civilisations ancestrales comme une pierre représentative des plus profondes spiritualités, nous en esquisserons les origines géologiques, les utilisations principales, les vertus, ainsi que les registres iconographiques les plus typiques de ses symboles.

En 1976, il y a presque cinquante ans, une équipe d'archéologues soviétiques³³ mettait à jour, dans le village agricole de Yarim Tepe, dans l'actuel Irak mais ancestralement la Mésopotamie, un ensemble de sépultures modestes. La datation des pièces permettait de situer l'activité de ce site à l'ère protohistorique, en, d'autres termes à environ six mille ans avant notre ère. Bien qu'accoutumés à déceler parmi une multitude de fragments de natures diverses des objets dévotionnels, quel ne fut pas l'étonnement des fouilleurs, et le nôtre par voie de conséquence, de découvrir des ornements funéraires atypiques déposés à proximité des squelettes. A cette période de l'évolution des civilisations, le fait devient de plus en plus habituel d'effectuer des cérémoniels dédiés à assurer aux défunts une existence dans l'au-delà³⁴. Mais l'attention des archéologues fut attirée par quelques pièces exceptionnellement rares dans le contexte environnemental. En effet, l'ensemble de minéraux dont il s'agit ne provient pas des régions limitrophes. Car il s'agit de perles de lapis-lazuli, dont l'origine géologique est localisée à plus de 4 000 kilomètres de cet endroit ! Cet indice spatial invite à penser que la présence de ces pierres en ce lieu, et pour ces fonctions funéraires est induite par des intentions profondes et n'est nullement gouvernée par le hasard ! Ce ne sont pas de simples cailloux ! Tentons de remonter à la source...

De l'Afghanistan à la Mésopotamie

La pierre de ciel, puisque tel est son nom, quelle que soit la langue qui la décrit – « *lapis* », pierre en latin + « *lazuli* », du persan « *lazward* », ciel – est le résultat exclusif d'un processus géologique complexe engendré dans les contreforts himalayens. Les gisements sont localisés

³³. N. Merpert, R. Munchaev & N. Bader, The investigations of Soviet Expedition in Iraq, *Sumer*, 1976, n° 32, pp. 25-61.

³⁴. Henry de Lumley (sous la dir.), *Le symbolique, le Sacré et l'Homme – Emergence de la transcendance*, Paris, éd. CNRS Editions, 2019.

Eric Crubezy, *Aux origines des rites funéraires. Voir, cacher, sacraliser*, Paris, éd. Odile Jacob, 2019, 256 p..

dans la région du nord-est de l'Afghanistan, à plus de 700 kilomètres de Kabul, dans une région dénommée Bakashtan, à Sar-e Sang plus précisément. Le contexte géographique étant tellement inhospitalier (épaisseur d'enneigement élevée la majorité de l'année) à des altitudes de l'ordre de plus de 5 000 mètres, que de déceler la possibilité d'une présence minérale particulière autre que celle des roches est peu probable. C'est ce qui a été mon propre cas durant l'élaboration de cette réflexion : il y a la nécessité d'abandonner l'idée d'une quête humaine pour pouvoir envisager un approvisionnement à la source originelle des gisements par la dangereuse ascension des parois abruptes. Mais l'abandon de ce projet a été amplement bénéficiaire – remerciements à la méthode platonicienne de « conversion du regard » réactualisée par notre F. : Michel Barat³⁵. En effet, face à l'impuissance humaine de se confronter et physiquement et peut-être aussi spirituellement à la haute montagne, il a fallu aux observateurs protohistoriques d'être attentifs à ce qu'ils avaient à leurs pieds. En d'autres termes, les forces de la nature leurs permettaient de disposer « à portée de mains » ce qui leur était inaccessible par d'autres moyens. Les éboulements de blocs de roches issues de parois situées très amont et transportés par les torrents fougueux acheminaient dans les vallées des fragments de lapis-lazuli. Qui plus est, fragments parvenant à l'issue du transport, non plus dans leur état de pierres « brutes », mais lissées sous formes de galets ! Imaginons aisément l'état d'émerveillement des résidents des vallées de pouvoir trouver, dans la masse de moraines, des pierres aux colorations atypiques, et spéculons sur leurs facultés à y attribuer des significations surnaturelles !

Cela n'explique pas pourquoi et comment, très tôt dans cette civilisation mésopotamienne naissante, l'une des fonctions de psychopompe a été accordée aux perles de lapis-lazuli. Car, en effet, depuis cette découverte de 1976, les indices archéologiques de présence de lapis comme objet funéraire augmentent ! Elles s'accroissent numériquement – plus de 1 700 sites recensés –, mais aussi spatialement – sur tout le Moyen-Orient, des plaines afghanes aux rives méditerranéennes. Quels sont les attributs spirituels qui ont été façonnés pour établir un type de communication entre les hommes et le sacré, dans un sens comme dans l'autre ? Mon maître Henry Corbin aurait parlé d'une fonction « imaginale » pour cette matière transitionnelle, pour cette médiatrice spirituelle, ou en termes contemporaines pour cette « interface » entre le monde des hommes et l'infini de l'univers cosmique.

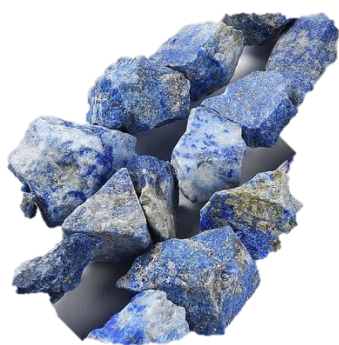
Car, si, par l'analyse de la présence de perles de lapis-lazuli dans le registre des rituels funéraires, l'on procède au constat que leur seule présence s'avère pertinente, y compris pour des sépultures « modestes », celle-ci va se parer de plus en plus de sophistication avec des usages accordés aux élites sociales et politiques. Des parures ornementales, tels que des colliers, des bracelets, des pectoraux et autres bijoux, probablement portés durant leurs vivants par les défunts, avec possiblement des propriétés religieuses ou rituelles voire prophylactiques, véhiculeront des intentionnalités nouvelles. Il en est ainsi de cette étonnante perle oblongue sur laquelle a été gravé, en écriture cunéiforme, le nom du fils du roi Meskalamdug, roi de la ville d'Ur³⁶. Qu'elle ait été réalisée dans une intention éventuellement diplomatique ou avec une identité de nature psychopompe, cette inscription ne relève-t-elle pas d'une personnalisation

³⁵. Michel Barat, *La conversion du regard*, Paris, éd. Albin Michel, 1992, 180 p..

³⁶. Trésor d'Ur (Mésopotamie), site archéologique de Mari (Syrie), perle en lapis-lazuli avec inscription gravée en cunéiforme au nom de Mesannepada, fils du Meskalamdug, roi d'Ur. Damas (Syrie), Musée national.

nouvellement adoptée, et d'une volonté de développer un lien moins anonyme entre les hommes et leurs dieux, entre terrestre et céleste, en inscrivant l'offrande de son esprit au Principe ?

Une autre attitude comportementale vis à vis de la matérialité du lapis-lazuli mérite d'être soulignée. En effet, dès le VII^{ème} siècle de notre ère, l'on assiste à ce qui est, peut-être – dans l'état actuel des connaissances – une métamorphose capitale. Serait-ce à Bamiyan, toujours en Afghanistan, l'un des sites bouddhiques les plus proches des sites d'extraction des blocs de pierres, que l'on pourrait attester de cette innovation technique. En quoi consiste-t-elle ? Le concassage répétitif des fragments de pierres brutes les réduits en une forme pulvérulente : en poudre pigmentaire. Cette forme nouvelle autorise une application sur des surfaces, en deux dimensions ! Mais cette transformation substantielle, ou ce passage du solide au poudreux n'altère en rien les domaines d'exploitation du lapis-lazuli : car c'est prioritairement à son extraordinaire coloration que sont attachés les liens avec le sacré ! Visitons l'une des grottes peintes situées sur les falaises de Bamiyan, à proximité des deux statues géantes de Bouddha détruites par les Talibans en août 2001. Ces cavernes troglodytes ont été occupées séculièrement par des moines, des lamas, des retraits. Elles sont pour la plupart ornées, en d'autres termes, leurs parois ont fait l'objet de peintures rupestres exécutées par les religieux eux-mêmes. Des représentations graphiques de mandalas, d'écritures calligraphiées, de motifs méditatifs ou des figurations hagiographiques couvrent parois verticales et plafonds de pierres. L'exemple d'un Bodhisattva en gloire, assis sur un arc-en-ciel en est le flagrant témoignage : la représentation de son corps « physique » est dissous dans l'espace céleste qui l'entoure, l'un et l'autre étant figuré par une fresque picturale utilisant le lapis-lazuli en poudre pigmentaire³⁷ !



Fragments de lapis-lazuli



Galet poli de Lapis-lazuli



Lapis-lazuli en poudre

De l'Afghanistan à l'Egypte pharaonique

L'Egypte pharaonique a été une intense consommatrice de lapis-lazuli, en son panthéon, en son bestiaire, en son vestiaire. D'emblée, comme pour signifier son appropriation spécifique, alors que c'était, dans ce cas également, un produit d'importation, elle a identifié ce minéral par l'appellation « *khesebed* », terme tiré de la description de la couleur des cheveux des dieux, signifiant « sombre et brillant ». Acheminer des minéraux sur une distance de près de 5 600

³⁷. L'un des pics de fréquentation de ces grottes spirituelles, au cours desquels les peintures ont été exécutées, est estimé au VII^{ème} siècle de notre ère.

kilomètres pour en parer perruques divines, sarcophages et autres sculptures³⁸ relève d'une volonté farouche additionnée à des dispositifs logistiques parfaitement contrôlés, eu égard à la valeur marchande du produit.

La rareté, l'exclusivité d'usage, le coût économique, ainsi que d'autres facteurs à introduire sur la si longue durée de cette civilisation qu'il lui a fallu inventer des technologies de substitution. Afin de remplacer les minéraux authentiques sur les pièces sculptées les plus prestigieuses, tout en conservant une apparence satisfaisante et une signification équivalente, les artisans égyptiens, en particulier sous les règnes d'Aménophis III et Aménophis IV - Akhenaton (XVIII^{ème} dynastie), inventèrent des recettes³⁹. Les faïenciers réalisèrent alors, à partir d'ingrédients locaux (i.e. les mines de cuivre du Sinaï, ou de gisements voisins de malachite, de calcite et de silice, de granulométries variables – donnant des intensités chromatiques diverses, le tout élevé à des températures entre 870 et 1000° C), des pains de fritte bleus destinés à compléter des incrustations de lapis-lazuli, mais à moindre coût⁴⁰ ! Néanmoins, les pièces d'orfèvrerie utilisant les minéraux authentiques continueront d'être façonnées, mais en utilisant des fragments, ce qui n'altèrent en rien les valeurs symboliques de ces pièces, telle que l'amulette dite de « Ba »⁴¹.

³⁸. « Au sein des rituels religieux, les onguents ont une fonction de divinisation. L'onguent secret de Min, une préparation pour enduire les statues du dieu, était constitué d'une base résineuse à laquelle étaient ajoutés des minéraux comme l'or, l'argent, le lapis-lazuli, le jaspe rouge, l'amazonite, la turquoise, la faïence et la cornaline. Ce mélange particulier s'explique par le fait que les dieux étaient considérés comme constitués d'un certain nombre d'éléments dont le végétal, le minéral et les substances résineuses : ainsi, par l'application de ces ingrédients à travers le processus d'onction, la statue absorbe ces éléments et devient alors le réceptacle du divin. Cet onguent, proche des recettes de momification des corps, renvoie au mythe d'Osiris et à la croyance selon laquelle chaque mort momifié devient à son tour un Osiris, grâce aux rituels lui permettant de s'identifier au dieu. »

Lise Thiérion, *Les matériaux de la momification égyptienne : recettes de l'immortalité*, mémoire de l'Ecole du Louvre, 2021 ; p. 42 – Source : Lise Manniche, *Sacred luxuries. Fragrance, aromatherapy and cosmetics in Ancient Egypt*, Londres, Opus Publishing Ltd, 1999, p. 45.

³⁹. Sandrine Pagès-Camagna, H. Guichard, 2010, *Egyptian Colours and Pigments in the French Collections Through 25 Years: Physico-Chemical Analyses on 300 Objects in the Laboratory*, In: *Proceedings of Decorated Surfaces on Ancient Egyptian Objects*, Fitzwilliam Museum, Cambridge, 6-9 September 2007.

⁴⁰. « ... Les Égyptiens étaient passés maîtres dans l'art de rendre du faux-bois, du faux granit ou du faux métal à l'aide de peinture. Nous appelons ces couleurs de substitution « fausses » par commodité de langage, alors qu'aux yeux des Égyptiens, elles remplissaient une fonction identique à l'original, sans intention de tromperie. Le vocabulaire se fait parfois l'écho de ces matériaux de remplacement : les Annales du pharaon Thoutmosis III distinguent le « lapis-lazuli authentique » (kkesebedj maâ), c'est-à-dire le minéral en tant que tel, du « lapis-lazuli qui a été fait (khesebedj iryt), où l'on reconnaît la faïence égyptienne, et du lapis-lazuli fondu » (khesebedj oudehou) qui se rapporte à la pâte de verre... »

Christophe Barbotin, *Couleur, matériau et lumière : la pensée chromatique dans l'Égypte ancienne*, *Techné*, 2014, n° 40, p. 28.

Voir également D. Warburton, *The Theoretical Implications of Ancient Egyptian Colour Vocabulary for Anthropological and Cognitive Theory*, *Lingua Aegyptia. Journal of Egyptian Language Studies*, 2008, n° 16, pp. 213-259.

⁴¹. Amulette de Bâ (« Bâ » : âme). Or, lapis-lazuli, turquoise, stéatite.

Égypte ptolémaïque (v. 332 – 30 av. J.-C.) Los Angeles County Museum of Art



Le célèbre masque funéraire de Toutânkhamon, conservé au Musée égyptien du Caire, en est l'emblématique exemple : les stries bleues du « *némès* » (coiffe pharaonique) ont été réalisées en pâte de verre teintées, alors que les seules présences de lapis-lazuli authentique n'ont été relevées qu'autour des yeux du masque, à la place du traditionnel trait de khôl, ainsi qu'au niveau du gorgerin (armure protégeant le cou).

[Reproduction libre de droit]

De l'Afghanistan au Trecento vénitien

Lorsqu'il reçut de son commanditaire le « banquier » Enrico Scrovegni, l'ambitieux projet de développer sur les quelques mille mètres carrés de la nef de la chapelle funéraire de l'Arena à Padoue, le peintre Giotto⁴² et son atelier s'engagèrent sur un chantier sans commun pareil. La grande liberté du programme iconographique, est certes soumise aux canons théologiques et à ses contraintes⁴³. Mais, la notoriété assumée de l'artiste assurait une réalisation magistrale, et rapide (de 1303 à 1306 : trois années auront été suffisantes pour mener à terme une œuvre qui continue de nous émerveiller).

D'autre part, Marco Polo, contemporain de Giotto, revenait à peine de ses expéditions en Asie (1295). Il faisait découvrir aux Vénitiens, puis, par extension à l'ensemble de l'Europe médiévale, outre les matières textiles inconnues (notamment les soies) ou comestibles (épices, poivres, spécimen horticoles), des minéraux jusqu'alors ignorés. En assurant leur importation en occident, Marco Polo contribuait massivement à la réception de ces nouveautés, et s'assurait un succès commercial incommensurable. Dans le célèbre ouvrage *Le livre des merveilles*, recension autographe de ses aventures exploratoires de l'Asie, il relatera sa traversée de la région du Badakhstan, épicentre de production des lapis-lazuli⁴⁴.

⁴². Giotto [Bondone, 1266 – Florence, 1337].

⁴³. La conception du cycle iconologique a été accompagnée par un proche de Giotto, Altegrado de Cattanei (s.d. - Padoue, 1314), notaire papal, exégète érudit et évêque de Vicenze durant la période de réalisation du chantier (1304 – 1314).

⁴⁴. Marco Polo (Venise, 1254 – id. 1324) *Le Livre des Merveilles* (Maître de Boucicaut, enlumineur) Odoric de Pordenone (1286 ? – 1331), *Itinerarium de mirabilibus orientalium Tartarorum*, BNF ms Français 2810 – f° 54r. Copie v. 1411. <gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52000858n>

N.B. : le commanditaire est Jean sans Peur, duc de Bourgogne pour le Duc de Berry.

Voir annexe, supra p. 33.

C'est par le croisement de ces trois personnalités (le commanditaire, le fournisseur de matériaux et l'artiste, ainsi que celle des autorités ecclésiastiques), que l'œuvre va progressivement s'élaborer. La vocation didactique est évidente et permet de présenter au public de fidèles une dimension de proximité favorisant leur adhésion au message chrétien. Les différentes scènes du cycle sont construites avec une expression réduite permettant une compréhension aisée, et en total respect des passages bibliques dont ils sont inspirés. Par exemple, le canon esthétique de l'immense Jugement dernier perpétue la tradition picturale développée par les aînés. Excepté peut-être deux figures majeures, quoique discrètes, situées au sommet de la composition ! Une audace iconographique et spirituelle due à Giotto, mettant en scène deux anges armurés : les « dérouleurs de ciels » ! Opérant tel des poseurs de papiers peints modernes, en une scénographie quasi-symétrique, ils déroulent dans les limbes, un ciel azuré dont l'envers est carmin ! Ce scénario d'espérance annoncée, prochainement accomplie conformément au Psaume de David⁴⁵, parachève cette scène du Jugement dernier en marquant la victoire du céleste sur le terrestre, opposition ancestrale dans le registre chromatique du bleu *versus* rouge.

Le grand domaine de la peinture religieuse chrétienne au XVII^{ème} siècle ne pourra échapper à l'engouement croissant des élites pour ce pigment exotique qui devient plus accessible aux palettes des artistes, mais dont les usages seront manifestement restreints par les autorités ecclésiastiques. Deux artistes emblématiques tel Le Guerchin avec sa scène de la *Circoncision*⁴⁶ ou Philippe de Champaigne et sa *Samaritaine*⁴⁷ nous en portent témoignage.

En guise de conclusion

Pour des raisons d'économie de temps, nous n'évoquerons pas la migration des usages du lapis-lazuli vers l'est de l'Afghanistan. Car la Chine confucianiste — nous pensons au Temple du Paradis à Benjing (1406 - 1420) — s'est également approprié la symbolique de cette pierre, placée à l'apex d'une construction ayant résolu la quadrature du cercle !

Retenons l'essentiel de ces quelques démonstrations :

- Par sa nature même, le lapis-lazuli représente une union parfaite entre la terre et le ciel, et manifeste un lien privilégié, de nature spirituelle, entre ces deux entités qu'en occident l'on distingue, et qu'en Asie centrale, selon des principes immémoriaux, l'on considèrerait comme indissociables⁴⁸.
- Ce lien privilégié sera tissé aux époques historiques les plus reculées, selon des modalités métaphysiques, au travers d'usages post mortem, sous la forme de vecteurs

⁴⁵. Probable inspiration : Psaume de David 24 (23) 9-10 :

v. 9 : *Portes, élevez vos linteaux ; élevez-les, portes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée !*

v. 10 : *Qui donc est ce roi de gloire ? L'Éternel des armées : Voilà le roi de gloire !*

N.B. : l'anagramme de « Système solaire » est « Messie Royal » !

⁴⁶. Giovanni Francesco Barbieri, dit Le Guerchin, (Cento, 1591 – Bologne, 1666), *La Circoncision*, 1646, Paris, Musée du Louvre, Dept. des Peintures, en dépôt à Lyon, Musée des Beaux-Arts.

⁴⁷. Philippe de Champaigne (Bruxelles, 1602 – Paris, 1674), *La Samaritaine*, 1648 – 1650, Caen, Musée des Beaux-Arts.

⁴⁸. « ... Ce n'est pas que le monde céleste soit aussi réel que le monde terrestre, c'est qu'ils ne font qu'un, en un inextricable mélange qui enveloppe les humains dans les réseaux d'un surnaturel vivant et mouvant... » Inspiré par Jean Bottero, *La Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*, Paris, éd. Gallimard, 1987, 367 p. Cité in M. Casanova, p. 234.

psychopompes, permettant d'accompagner l'âme des défunts vers leurs destinées : immortalité ou résurrection seront ses attributs symboliques prégnants.

- Cette reconnaissance ancestrale des valeurs spirituelles du lapis va engendrer une diffusion géographique extrêmement éloignée des lieux de production à des fins diverses (religieuses, politiques, diplomatiques, artistiques, littéraires, voire même commerciales, etc.), sans altération de la fascination esthétique et du pouvoir sémantique qui lui ont été initialement attribués.
- La symbolique du lapis-lazuli se nourrit de dimensions sublimes et transcendantes : par ses multiples usages en joaillerie, en sculpture, en peinture, en littérature, elle préfigure la promesse du lumineux, en le matérialisant par son association intrinsèque avec le doré (via les traces de pyrite en sa forme géologique) ou avec l'or (lorsqu'il en est fait état pour des créations artistiques).
- La proximité physique avec le lapis-lazuli, en porter sous forme de pierres ornementales, en posséder en objets façonnés, permet l'accès à une dimension consacrée et autorise de croire dans le bénéfice véhiculé par ces gemmes.
- Aucune érosion de la symbolique n'a été relevée quelle que soit la forme de la matière : brute, polie, solide, pulvérulente, authentique ou plagiée (par les minéraux analogues — lazurite — ou des substituts — pates de verre colorés —), c'est la tonalité originale du lapis-lazuli qui est spécifiée.
- Les dimensions céleste et terrestre constituent les fondations pour établir un statut archétypique pour un minéral dont les propriétés subtiles ont été reconnues par diverses civilisations, sur la longue durée, et dont la fascination esthétique perdure.
- Enfin, par une dénomination qui a traversé siècles et continent, juxtaposant avec une réelle élégance sonore un terme latin et un terme persan, le lapis-lazuli exprime un marqueur intelligible et subtil de la présence orientale en occident, tout comme une présence spirituelle au quotidien, ce dont le public que nous constituons, sensible à ces notions, ne peut être insensible !

J'ai dit...

Philippe FAGOT

Annexe

Ainsi parlait Marco Polo de sa découverte des lapis-lazuli de la région de Badakhan, en Afghanistan

F° 18v — « Il parle de la province de Balaciam*⁴⁹

Les habitants de la province de Balaciam adorent Mahomet. Ils ont une langue à eux. C'est un très grand royaume que les rois se transmettent par héritage, car tous descendent d'Alexandre et de la fille de Darius, le seigneur du très grand royaume de Perse. En Sarrasinois, ces rois s'appellent tous Fulcarnain, qui signifie en français Alexandre.

On trouve dans cette province de très beaux rubis et des pierres précieuses de très grands prix. On les extrait de grandes cavernes dans la montagne, comme on extrait l'argent de mines argentifères, mais uniquement dans la montagne Siguinan. C'est sous l'ordre exprès du roi que l'on creuse la roche, sinon c'est la mort. On risque même une amende ou même la peine de mort à faire sortir les rubis du royaume. Le roi en fait présent aux autres souverains, soit qu'il leur paie un impôt, soit qu'il les leur offre par amitié. Le restant, il le fait vendre. Ainsi les rubis sont-ils chers et de grand prix. S'il n'en règlementait pas l'extraction et le commerce, ils perdraient beaucoup de leur valeur. C'est la raison pour laquelle il les fait extraire et bien garder. Il y a dans cette même contrée une montagne où l'on trouve l'azur le plus fin du monde. On en creuse des veines comme pour l'argent. On trouve également de nombreuses montagnes argentifères. C'est une riche province, très froide... »



⁴⁹. Balaciam = Badakhan.

Marco Polo, *Le Livre des Merveilles* (extrait du *Livre des Merveilles du Monde* (BNF Ms. fr. 2810), texte intégral traduit par Marie-Hélène Tesnière, Tournai (Belgique), éd. La Renaissance du Livre, 1999, p. 49.

Annexe

L'énigme du Graal, formé dans un bloc de lapis-lazuli

« On sait que Wolfram von Eschenbach a du Graal une toute autre conception que Chrétien de Troyes. Celui-ci semble se le représenter comme un ciboire ou un ostensorio ; pour le chevalier souabe, c'est une pierre. Voici ce qu'en dit Trevisant à Parcival :

Ils vivent par la vertu d'une pierre :

Elle s'appelle **lapsit exillis**

Sur cette pierre cette colombe vient apporter

Une petite hostie blanche

Pour ceux qui sont appelés au service du Graal,

Ecoutez comment on les connaît :

Au bord de la pierre

Des lettres forment une inscription

Qui révèle ses noms et qualités... »⁵⁰

« Le Graal, c'est une coupe incomparable, creusée dans une pierre détachée de la couronne de Lucifer, par un coup de lance, quand l'archange saint Michel, combattant avec l'ange déchu, le renversa. Moïse posséda le précieux vase, puis Salomon le garda dans ses trésors ; au temps de la Passion, il servit au Sauveur, lors de la Cène, quand il consacra le vin, et Joseph d'Arimathie, en ensevelissant le Crucifié, recueillit dans l'auguste coupe, le sang qui coulait du flanc divin... » — p. III —

« C'est à Césarée, prise par les Croisés en 1102, que fut découvert le Graal : un vaisseau très antique, taillé, croyait-on, dans une gigantesque émeraude. Il était gardé dans un temple : « un très merveilleux édifice », au dire de Guillaume de Tyr, construit par Hérode, roi de Judée, en l'honneur d'Auguste César. Les Génois, dans le partage du butin, renoncèrent à une grosse somme d'argent pour obtenir, que ce vase « Smaragdin », qui, à ce qu'ils prétendirent, avait servi au Christ, lors de la Cène, leur fut attribué. (.../...) Les Français s'emparèrent alors du Graal, et, à ce qu'il semble, l'apportèrent à Paris, où il fut étudié. On reconnut aisément qu'il n'était pas, comme on l'affirmait, taillé dans une gigantesque émeraude, mais fait de verre d'une admirable couleur. Une planche, publiée à cette époque, et dont il paraît impossible de retrouver la trace, le reproduisait, et la forme qu'elle donnait de l'illustre vaisseau démontrait, paraît-il, que le Saint-Graal découvert à Césarée, était un vase d'une haute antiquité... »⁵¹ — p. VIII —

⁵⁰. A.L. Corin, Notules philologiques - Le Graal : un lapis lazuli ?, in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 10, fasc. 1-2, 1931, p. 83 sqq.

L'article de René Guénon, *Lapsit exillis* a été publié in *Etudes Traditionnelles*, août 1946, et repris in *Symboles de la science sacrée*, Paris, éd. Gallimard, 1962, p. 271. R. Guénon fait également référence à l'ouvrage de notre F. : Arthur Edward Waite, *The Holy Grail, its legends and symbolism*, (éd. princeps 1921), New York, University Books

⁵¹. Richard Wagner, *Parsifal*, trad. Judith Gautier, Paris, éd. Armand Colin, 1893.

[Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10577145/f23.item>]

Les pierres levées dans les traditions celtiques

Marc DEFAUT

G.:L.:D.:F.: - Dijon

Des trois règnes que nous connaissons, le règne animal, le règne végétal et le règne minéral ; ce dernier est sans aucun doute le terreau vital qui permis l'émergence des deux autres.

Pour les francs-maçons que nous sommes, la pierre, lorsqu'elle est brute, représente symboliquement l'aspect primordial de notre être au monde. A ce titre, la pierre brute est la représentation symbolique et analogique de l'Homme, agrégat complexe et enchevêtré des aspects : physique, physiologique, psychologique, sociologique, psychique et spirituel qui constitue son être profane.

Cet être profane est semble-t-il parvenu au sommet du règne animal, après avoir évolué selon Darwin, du primate à l'homme et surtout acquis la conscience de la précarité de son existence terrestre.

Par un cloisonnement identitaire croissant, mais au combien révélateur de son instinct grégaire, l'homme se regroupe ; gardant à jamais son individualité, il forme néanmoins couple, puis famille, clan, tribu et ethnie.

Ce phénomène s'amplifie dès lors que l'évolution et l'expansion territoriale de l'espèce humaine forment des civilisations au sein desquelles s'agrègent de multiples paramètres tels : la géographie, le climat, les ressources naturelles, les apprentissages, les usages, les coutumes, les folklores, les religions et les traditions, le tout conjugué à une dynamique de constructions matérielles et immatérielles, utiles et arbitraires issues de l'imagination et de la quête des pouvoirs temporel et spirituel que l'Homme a créés.

Dans la dynamique de cette grande spirale évolutive, on constate que l'Homme jalonne son passage terrestre de symboles de nature minérale ; visibles bien des générations après. Songez aux édifices contemporains les plus élaborés, admirez les édifiantes cathédrales médiévales, imaginez reconstruites les ruines antiques, interrogez-vous sur les pyramides égyptiennes et sud-américaines, méditez sur les pierres levées du mégalithique...

Ces dernières apparaissent aujourd'hui tels les jalons primordiaux de notre conscience d'espèce, mais ne peuvent être perçues que comme d'obscures traces de traditions oubliées. En effet, ces pierres furent levées dans des temps qualifiés de préhistoriques ou protohistoriques, car il n'existe pas d'écrits contemporains propres à nous en donner signification.

Attendu leurs impressionnantes dimensions, comparées à l'échelle des capacités musculaires et techniques supposées des hommes de l'époque, les pierres levées et les sites qu'ils constituent forcent notre admiration et emploient notre imagination à nous fournir des hypothèses de toute nature.

Permettez-moi donc de vous inviter à focaliser votre regard sur ces pierres levées qu'il m'appartient de tenter de rapprocher des traditions celtiques ; car tel est le sujet qui m'a été confié.



Cherchant et non sachant, c'est avec humilité qu'il nous faut rapporter ici et maintenant, ce que de prétendus puis d'éminents spécialistes ont perçu, supposé, envisagé, affirmé et controversé à ce sujet.

Car effectivement, aucun d'eux ne fut le moins du monde acteur et même spectateur de ces préhistoriques⁵² érections. Et comme il nous a été appris d'être prudents, soyons vigilants quant à notre propension à croire à l'intégrité des informations recueillies, transmises, traduites, déformées ou même inventées tout au long des âges et in fine parvenues jusqu'à nous. Gardons-nous également de la propension que nous avons de voir ce que l'on veut voir ; en dépit de toute objectivité.



Dans une assemblée telle que la nôtre, lorsque l'on évoque de concert les Traditions Celtiques et les pierres levées, les images mentales de Stonehenge en Angleterre ou de Carnac en France peuvent aisément apparaître.

Mais la première question consiste à vérifier la pertinence de ce lien sémantico-culturel ! La datation de l'érection de ces nombreux sites de pierres levées correspond-elle à ce que les scientifiques et les historiens peuvent majoritairement considérer comme l'ère du celtisme en Europe occidentale ?

Pour y répondre, il va s'agir dans un premier temps, de se reporter à la datation et la localisation des sites de pierres levées.

En effet, les évolutions scientifiques propres à la datation, doivent nous permettre de confirmer ou d'infirmer, voire de préciser, le rapprochement préscientifique abordé il y a un instant, rapprochement initialement et subjectivement supposé par quelques érudits du XVIII^{ème} siècle, épris de l'élan romantique du néo-druidisme.



Carnac (classé récemment à l'UNESCO) est daté entre 4800 et 3500 av. J.-C., tandis que Stonehenge remonte à 2800-1100 av. J.-C. Carnac est donc néolithique et Stonehenge marque la transition vers l'âge du bronze. Les autres sites mégalithiques d'Europe occidentale présentent des datations similaires.

Ces premiers indices scientifiques objectifs apportent donc un premier trouble quant à répondre au sujet, du fait de l'antériorité des sites de pierres levées au « monde celtique » !



En effet, il faut être très prudent lorsque l'on aborde le Celtisme.

Peu d'historiens conçoivent de dater l'existence de peuplades proto-celtes d'essence indo-européenne à 2500 avant JC, soit à l'âge du bronze, en Russie méridionale, avant que celles-ci entreprennent, pense-t-on aujourd'hui, leurs migrations et conquièrent progressivement les terres occidentales à partir de 2000 avant JC.

52 Période de l'histoire de l'humanité comprenant l'ensemble des événements antérieurs à l'apparition de l'écriture et à l'emploi des métaux. - source : <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9histoire>

Mais, en l'état actuel des connaissances et de l'orthodoxie historique, le celtisme d'Europe occidentale date plutôt de six à cinq siècles avant notre ère : soit à l'âge du fer.



Mais retournons aux pierres levées ...

Pour emblématiques qu'ils soient, les sites de Stonehenge et Carnac ne sont qu'une infime représentation des très nombreux autres mégalithes que portent les côtes d'Europe océanique.

Les actuelles îles britanniques furent et sont toujours un très haut lieu du phénomène mégalithique. S'offrent à nos conjectures, les très denses groupes (c'est ainsi que les spécialistes les nomment) : d'Écosse et des îles écossaises, des comtés de Mayo et Sligo au nord-ouest de l'Irlande, du comté de Meath, au pays de Galles, en Cornouailles, dans le Wiltshire-Somerset et dans le Kent. Mais il existe aussi des groupes certes moins denses mais très abondants, sur les côtes ouest de l'actuelle Angleterre et quasiment tout le pourtour de l'Irlande.

Le territoire actuel de la France porte les traces les plus denses en Bretagne, dans le Finistère et le Morbihan, en Poitou-Charentes, mais également au sud du Massif central ; en Ardèche, dans le Gard, l'Aveyron et l'Hérault. Mais en réalité, les études⁵³ ont permis de constater qu'une grande partie du territoire fut le siège de mégalithes : certains groupes assez représentatifs sont aussi identifiés dans le Bassin parisien, dans la région Alpes-Provence, et en Corse...

On trouve cette même dissémination de pierres levées au nord de l'Europe, sur les côtes ouest et sud de la Suède, sur les côtes est du Danemark, sur une large bande nord-germanique. Au sud, les Pyrénées françaises et espagnoles en sont garnies, mais la Galice porte d'importants groupes mégalithiques, l'Andalousie en est également le siège.

L'Afrique du Nord n'en est pas dépourvue : on trouve des sites mégalithiques en Algérie et en Tunisie. Malte en recèle aussi dans ce cadre méditerranéen.



Cette première cartographie de sites mégalithiques plutôt occidentale pourrait presque se superposer avec la carte de l'implantation d'une partie des tribus Celtes identifiées durant la période grecque et romaine ; cette fois des écrits existent⁵⁴ quant à la présence des Celtes, parfois appelés Gaulois ou Galates. **Mais aucun de ces écrits ne relatent explicitement de leurs usages des sites mégalithiques...**

Il est néanmoins une allusion à la forme phallique des menhirs dans « *De bello gallico* » attribué à César. Par une association hasardeuse et in fine fausse, ce dernier prêta aux Celtes l'emploi des menhirs au culte de Mercure. Bien qu'il n'y ait pas de corrélation directe entre la forme phallique et la symbolique du dieu Mercure, Hermès chez les Grecs, il se trouve qu'Hermès a pu être représenté symboliquement dans le Péloponnèse par des pierres levées, mais polies et de forme phallique ; donc plus ou moins analogues aux menhirs des contrées occupées par les Celtes.

Vous admettez que l'on peut taxer de raccourci analogique l'écrit de César, d'autant que les Celtes n'adoraient certainement pas le dieu romain Mercure et associaient la virilité et la fertilité au Cerf plutôt qu'aux menhirs, ainsi que le symbolise le dieu Cermunnos ; représentation anthropomorphe coiffé de cornes de cerfs.

Quelques siècles plus tard, après la chute de l'empire romain, et sous le joug d'une christianisation forcenée, il y aurait eu une résurgence de ce pseudo culte à la fertilité associé à

53 Cf. *Dolmens et Menhirs* de Jean Markale — carte page 42 — Éditions Histoire Payot 1994

54 *Historiens grecs : Hécatee de Milet, Hérodote, Ephore. Jules César : « La guerre des Gaules »,*

la forme phallique des menhirs. Anciens cultes fantasmés et sans doute véhiculés par l'Église elle-même pour discréditer toute autre croyance ; cultes diabolisés et interdits, donnant naissance aux croix, gravées sur certains menhirs.



Mais revenons à nos mégalithes originels ...

On en distingue plusieurs typologies, dont les noms actuels sont en réalité d'origine bretonne.

- Le **menhir**, en réalité « maen-hir », signifie « pierre longue », mais les bretons le qualifiaient plutôt de « peul-van » signifiant plus à propos : « pilier de pierre ». Le menhir est donc une pierre brute, dressée verticalement de la terre vers le ciel.
- Le **dolmen**, en réalité « taol-vaen », signifie « table de pierre », mais désigne aussi bien le dolmen simple que l'allée couverte sous tertre avec ou sans couloir d'entrée.
- Le « **cromlech** » en réalité « crum-lech », est littéralement « une courbe de pierres », soit une série de menhirs rangés en cercle. Cette appellation est propre au continent, puisque que les pays anglo-saxon parlerons de Dolmens.
- Le « **Cairn** » est une appellation globale provenant d'un ancien mot celtique signifiant « tas de pierres ». La consonnance « Carnac » s'y associe judicieusement, ainsi le « cairn » désigne un tertre de pierres et se distingue donc des tertres de terre, appelés « barrow » par les anglo-saxons et « tumulus » par les latins.
- Le « **lech** » enfin, est bien un pilier de pierre, mais alors que le menhir est une pierre brute, le lech est soigneusement poli ; volontairement et non pas par l'érosion. La datation des lech apparait moins ancienne et pourrait être compatible avec l'époque celtique admise aujourd'hui.

Certaines hypothèses avancent que le lech signe le degré de maîtrise de l'art de la sculpture celte. Factuellement bien moins avancée qu'en Mésopotamie, en Grèce et à Rome, ceci confortait le statut de barbares dont les Grecs et les Romains affublaient les Celtes...

Que nous dit donc l'archéologie contemporaine de ces édifices de pierres ?

Les Dolmens et les Cairns sont des monuments funéraires individuels ou collectifs, propres suppose-t-on, à des communautés claniques ou à la classe sociale la plus élevée des peuples mégalithiques, lesquels rappelons-le, ne pratiquaient pas l'écriture. Nous ne savons rien des techniques d'extraction, de transport et d'érection de tels monuments sinon justement, qu'une communauté soudée ou bien la classe dirigeante d'une communauté avait le pouvoir de rassembler ou de soumettre l'abondante main d'œuvre indispensable à de telles constructions.

Rappelons que le mégalithique est la phase très importante de l'évolution de l'humanité, ou les hommes se sont sédentarisés pour passer de chasseurs-cueilleurs à éleveurs-agriculteurs.

Cette sédentarisation et le changement de mode de subsistance n'est pas sans incidence sur la conversion du regard des hommes sur le cycle de la Vie et de la Mort, sur le cycle régulateur des saisons...

Les menhirs et certains sites ont de telles caractéristiques astronomiques que les scientifiques conçoivent que leurs architectes proto historiques maîtrisaient le lien entre le cycle des saisons, la position du soleil, de la lune et de certains astres. Ces derniers auraient-ils voulu construire de solides et pérennes instruments de mesure et leur donner en même temps une dimension spirituelle ?



Les hypothèses fusent et il est admis que cette compréhension du lien entre le macrocosme du ciel et le microcosme terrestre fut inévitablement conjuguée à la finitude de la vie terrestre, pour qu'une prise de conscience des limites de l'entendement puisse donner naissance à la notion de Sacré et aux croyances dans des forces supra humaines, voire divines mais attachées à la Nature.

Cette sédentarisation est très importante car elle forme le creuset de la tripartition fonctionnelle des civilisations indo-européennes, laquelle distinguait la fonction religieuse, liée au sacré ; la fonction militaire liée à la force et la fonction productrice liée à la fécondité ; tripartition enfouie dans notre mémoire collective, mais toujours prégnante et signifiante aujourd'hui et qui passa inévitablement par les Celtes.

Alors, très factuellement et en l'état actuel des hypothèses scientifiques, les sites de pierres levées ne représentent que ce que l'histoire des peuples qui se sont succédés sur ces terres nous a laissée. En effet, les phénomènes migratoires et civilisationnels successifs sont les mouvements de la respiration de l'humanité en évolution, qui transforment, de générations en générations les usages, les coutumes, les modes de vie, les croyances et les constructions, tout en alimentant les courants traditionnels qui eux aussi, naissent vivent et meurent ; mais aussi ressuscitent parfois.



Ce fut le cas du néo druidisme, dont les origines furent contemporaines et faillirent même être mêlées à la Franc-maçonnerie spéculative naissante en Angleterre au début du XVIII^{ème} siècle.

Aussi, plusieurs années plus tard, c'est bien naturellement, **mais avec un biais historique béant**, que l'association de ces sites mégalithiques se fit avec le plus ancien des peuples quasi préhistoriques connus alors : les Celtes !

Un raccourci parfaitement infondé mais oh combien romantique. Les historiens n'ont actuellement aucune preuve que le druidisme celte fut concepteur et utilisateur de ces édifices et sites. Les cérémonies druidiques semblent plutôt avoir été tenues dans des clairières au sein des forêts, clairières qui sacralisées portaient le nom de Nemeton. Avec un peu plus d'objectivité scientifique, c'est aujourd'hui ce que nous pratiquons au sein des mouvements et communautés néo druidiques.

Alors si le lien entre les pierres levées et le celtisme hante à tort notre culture, c'est que nos humanités nous ont enseigné un savoir qui s'avère infondé ; car déconstruit et travesti par des siècles de quête de suprématie de la religion chrétienne, quête jugulée depuis le réveil du siècle des lumières. Mais ceci est une autre histoire...



En résumé et pour conclure, le lien entre les pierres levées et le celtisme n'est absolument pas démontré ; voire contestable. Ce qui est certain, c'est que bien avant les Celtes, les peuples mégalithiques eurent le besoin et l'énergie de concevoir et d'ériger ces monuments protohistoriques.

On peut raisonnablement supposer qu'une double fonctionnalité était attachée à ces monuments.

Une fonctionnalité religieuse donnée à des constructions funéraires ; fonctionnalité révélatrice de la prise de conscience de la complémentarité des deux sœurs Vie et Mort et des croyances naissantes quant aux réponses métaphysiques à donner à l'inconnu.

Une fonctionnalité productrice donnée à de gigantesques et pérennes calendriers de pierres nécessaires à ancrer dans la mémoire des hommes le cycle entretenu par ces deux sœurs et les moments propices à semer et à récolter, à concevoir et à donner naissance, à s'extérioriser puis à s'intérioriser.

Et les deux fonctionnalités de se rejoindre dans une sacralisation de la Nature par la Pierre.

J'ai dit...

Marc DEFAUT



Dolmen Bois Grande Bay Rochefort-sur-la-Côte (Haute-Marne)



Dolmen de Crucuno (Morbihan)



Dolmen de la Roche-aux-Fées (Ille & Vilaine)

Annexe bibliographique

Les symboles gravés dans la Pierre en Bourgogne

Le bestiaire alchimique

Michèle Debusne

Préambule

Mon livre *Mystères alchimiques de Bourgogne* s'inscrit dans l'esprit de Fulcanelli qui ouvrit la voie à l'exégèse des "demeures philosophales", nom donné à tout monument comportant plusieurs symboles alchimiques.

La période privilégiée de l'alchimie se situe en France aux XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, au cours desquels tout homme cultivé était imprégné de ce savoir.

L'alchimie se pratiquait entre autres à la cour des Ducs de Bourgogne, qui eurent à leur service deux alchimistes ; à ce propos, nous rappelons que l'alchimie ne fut pas seulement opérative ; la transmutation du plomb en or – certes possible comme le démontrent les recherches actuelles dans le domaine du nucléaire grâce à l'accélérateur de particules – s'inscrivait autrefois dans une recherche mystique, ce que condense la célèbre formule rappelée par Fulcanelli : « *Orare et laborare* » (prier et travailler).

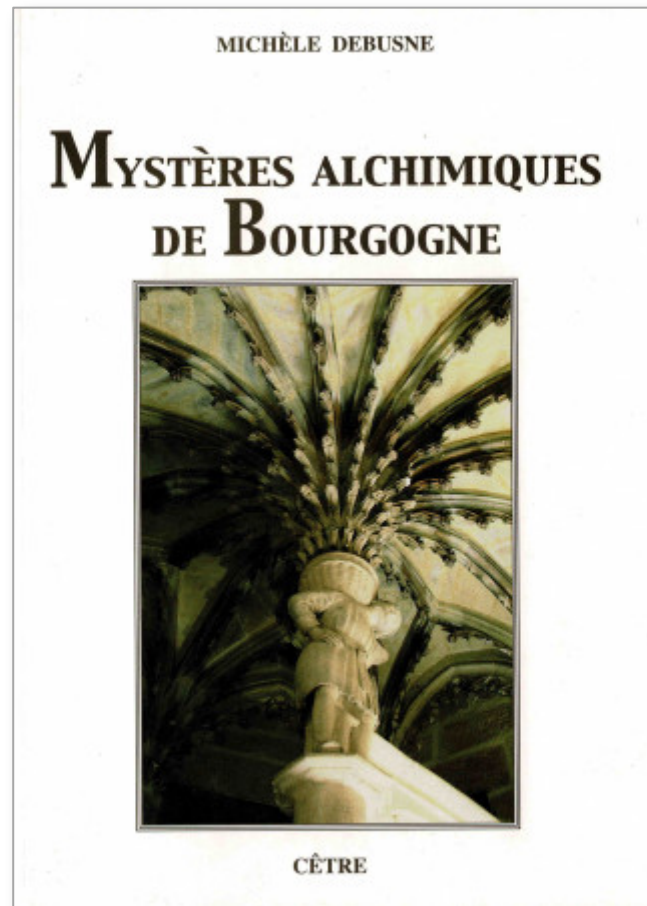
L'alchimie, très importante au Moyen Age et à la Renaissance, était donc tout à la fois une science, un art et une mystique, qui supposait une ascèse de la part de l'Adepté, encore appelé Philosophe.

Si la science hermétique s'est transmise jusqu'à nos jours au travers de nombreux livres, toute une partie de son patrimoine se retrouve sculptée dans la pierre des châteaux et des églises, selon un code entièrement crypté, langage appelé « langue des oiseaux », maniant rebus, acrostiches, anagrammes, énigmes, allusions et anamorphoses, permettant ainsi le passage de l'évocation du règne végétal au règne animal, avant de parvenir au règne humain puis au règne idéal.

Trois mots fondamentaux sont récurrents dans le vocabulaire alchimique employé : le Soufre, le Mercure, et le Sel, qui n'ont rien à voir avec les termes chimiques actuels, car ils désignent en fait trois états de la matière : le Soufre désignant la partie fixe, le Mercure la partie volatile, et le Sel étant ce qui anime le tout.

Les états et étapes du Grand Œuvre sont souvent symbolisés, surtout en ce qui concerne les couleurs des trois grandes phases de la recherche, par des fleurs : l'Œuvre au noir par l'iris, l'œuvre au blanc par la rose blanche et l'œuvre au rouge par la rose rouge ; mais il existe également tout un bestiaire original pour les symboliser : le corbeau pour l'Œuvre au noir, le cygne pour l'Œuvre au blanc et le phénix pour l'Œuvre au rouge...

Mon livre en propose un relevé photographique, accompagné d'une exégèse s'appuyant sur les textes alchimiques, dont on trouvera les références dans la bibliographie en fin d'ouvrage.



Pour commander cet ouvrage :

- un chèque de 20,00 € (livraison incluse) ;
- à l'ordre de « Académie Maç.. de Bourgogne » ;
- l'adresser à : René A. SPITZ 12D rue Isabelle de Portugal 21000 DIJON.

